

## LES MOSQUÉES ET LA VIE RELIGIEUSE A RABAT.

---

Le nombre des édifices consacrés au culte est considérable dans cette ville ; nous avons malheureusement peu de détails historiques sur la fondation et la construction des principaux d'entre eux, la défiance des gens de Rabat n'ayant d'égale que leur ignorance à ce sujet. Aussi nous espérons que l'on voudra bien excuser la sécheresse de la nomenclature qui va suivre :

### I. — MOSQUÉES<sup>1</sup> A PRÔNE.

Les mosquées à prône sont au nombre de six :

1° *El Djâma' El Kebîr*, الجامع الكبير. La Grande Mosquée. Elle est située au *Soûq El Kherrâzîn*. Sur la porte, qui est moderne, on lit la date 1229 (1813).

C'est à cette mosquée que lecture publique est faite des lettres du sultan à son peuple : à l'arrivée du message impé-

1. A Rabat le mot جامع, *djâma'* est employé indifféremment pour désigner toutes les mosquées, qu'on y fasse le prône (خطبة, *khôlba*) ou non. Le mot مسجد, *mesjid*, paraît plutôt réservé aux mosquées où l'on enseigne le *gorân*. Nous adopterons nous-mêmes les qualifications de mosquées à prône et mosquées secondaires, qui ont l'avantage de la netteté.

rial, le *qâïd* prévient le peuple par l'intermédiaire d'un *berrâh* ou crieur public. Celui-ci parcourt les rues en criant :

لا اله الا الله محمد رسول الله يا طيبيّة يا بحرية يا اهل البلد ما تسمعوا  
الا الخير ان شا الله اطعموا للجامع الكبير تقرأوا براءة سيدنا الله ينصره

« Il n'y a de Dieu que Dieu ; Moḥammed est l'envoyé de Dieu. O artilleurs ! ô marins ! ô gens de la ville ! Vous n'entendrez que du bien, s'il plaît à Dieu ! Montez à la grande mosquée pour lire une lettre de notre Seigneur — que Dieu lui accorde la victoire ! — »

A l'heure de l'*acer* qui est généralement adoptée pour ces communications, les gens instruits et les curieux se rendent à la grande mosquée et y font la prière en commun. Cette cérémonie terminée, le *khaṭīb* monte en chaire, annonce qu'un message impérial est arrivé, en présente le texte au public, le baise et récite ces deux vers de la *borda* qui ornent généralement le sceau des sultans du Maroc :

ومن تكن برسول الله نصرته ان تلفه الاسد في اجامها تجم  
'من يعتصم بك خير الوري شربا بالله حافظه من كل متقم

« Celui qui trouve assistance auprès du prophète de Dieu, les lions se taisent s'ils le rencontrent, pris de peur même au sein de leurs forêts.

« Celui qui a recours à toi, à la meilleure des créatures, confiant en ta générosité, Dieu le garde contre tout agresseur. »

Puis il donne lecture de la lettre aux assistants. La masse du peuple s'informe ensuite, auprès de ces derniers, et se renseigne ainsi sur l'objet du message.

1. Ce deuxième vers n'est pas à sa place, si l'on s'en rapporte aux éditions d'Orient.

Lorsqu'il ne contient que de très bonnes nouvelles, elles sont accueillies par trois jours de réjouissances, pendant lesquels on tire chaque matin, à dix heures, une salve de coups de canon.

Dans les dépendances de la grande mosquée se trouve une pièce que l'on appelle *المارستان* *el maristân* ou l'hôpital. Elle avait, en effet, cette destination autrefois et était entretenue sur les fonds des *habous*, mais cette première affectation est tombée en désuétude depuis longtemps et les *بنائف* *benâïf* ou stalles, qui étaient construites pour recevoir les malades, servent, maintenant, de magasins entrepôts. On y place les réserves d'huile, peinture, bougies, etc., etc. nécessaires à l'entretien des mosquées. Dans d'autres de ces *benâïf* s'installent les menuisiers et tous autres ouvriers employés à faire les réparations courantes de l'édifice (volets à remplacer, boiserics à refaire ou à repeindre, etc., etc.

2° *Djâma' Moûlay Slimân*, *جامع مولاي سليمان*. Cette mosquée se trouve sur la grande voie d'Es Souïqa.

3° *Djâma' El Guezzârin*, *جامع الجزائرين*. La mosquée des Bouchers, sise dans la rue dite *Es Souûq El Foûqy*.

4° *Djâma' El Qaçba*, *جامع الفصبة*. La mosquée de la Qaçba appelée aussi *Djâma' El 'Atiq* (pour *El Djâma' El 'Atiq*) *الجامع العتيق* : La vieille mosquée.

Elle est construite dans l'enceinte de la qaçba; elle se

1. *Istiçâ*, t. IV, p. 171 : « Il (Moûlay Slimân ben Moḥammed) « fit bâtir la grande mosquée de *Rbat El Feth* et édifia son pied à « terre de *Dâr El Baḥr* (El Guebibât?). » Ce premier a régné du 17 Redjeb 1206 au 4 Rabi' le 1<sup>er</sup> de l'année 1238 (1791 à 1822).

dresse même de son point culminant et on l'aperçoit de fort loin, en mer.

C'est à cette mosquée que le sultan vient diriger la prière de l'*acer* un vendredi sur deux, pendant ses séjours à Rabat<sup>1</sup>.

5° *Djâma' Es Sounna*, جامع السنة. Mosquée de la loi traditionnelle<sup>2</sup>.

Elle se dresse au sud-ouest de la ville, entre la première et la deuxième enceinte : pendant ses séjours à Rabat, le sultan doit y diriger la prière de l'*acer* un vendredi sur deux.

1. Cf. *Archives marocaines*, t. VI, nos III-IV, p. 411.

2. *Djâma' Es Sounna* fut construite par Sidi Moḥammed ben 'Abd-Allah, qui régna depuis le mois de Çafar El Kheïr 1171 jusqu'au 24 Redjeb 1204 (1757 à 1789), date de sa mort près de Rabat, où il est enterré dans la petite *qoubba* qui se trouve près de *Dâr El Makhzen*. Cf. *Istiçâ'*, t. IV, p. 121. — *Ibidem*, p. 234, nous lisons, à propos du sultan Sidi Moḥammed ben 'Abderrahman, qui régna de l'année 1276 à l'année 1290 (1859 à 1873).

« Il a laissé les souvenirs suivants de son règne comme Émir des Croyants :

« Sa grande maison (*Dâr El Makhzen*) dans l'*Aquedâl* de *Rbat El Feth*; les grands remparts qui entourent les abords immédiats de la ville; l'adduction des eaux jusqu'à la ville, travaux qui nécessitèrent de fortes dépenses; la réfection de *Djâma' Es Sounna*, sise non loin de *Dâr El Makhzen*, qui tombait en ruines et où nichaient les chouettes et les hiboux; le sultan y faisait les cinq prières et la *khoṭba* le vendredi; il réédifia également la petite mosquée sise dans cette région et appelée *Mesjid Ahu Fâs*, y appliquant tous ses soins et en faisant embellir les plafonds; il fit pratiquer un chemin de sa maison précitée (*Dâr El Makhzen*) jusqu'à la rivière au pied de (la tour) *Hassân*, afin d'abrèger et de faciliter les communications; il déplaça une troupe du *guich* à pied des gens du Soûs et la fixa autour de l'établissement précité à *Aquedâl*. Cette troupe se trouva fort bien de cette résidence, prospéra et peupla cette région. Telle est, encore de nos jours, sa situation. »

6° *Djâma' En Nâçiriya*, جامع الناصرية ou *Zâouyet Sidi*

*Ahmed ben Nâceur*, زاوية سيدي احمد بن الناصر.

A la fois mosquée et zâouya, elle se trouve dans le quartier central de la ville, c'est-à-dire à Boû Qroûn.

## II. — MOSQUÉES SECONDAIRES.

Dans aucune des mosquées suivantes il n'est fait de *khoḷha*. Il est cependant passé dans l'usage de les appeler *djâma'* et nous respecterons cet usage.

1° *Djâma' El Oubîra*, جامع الأبيرة. Sise dans le quartier du même nom.

2° *Djâma' Morino*, جامع مرينو. Sise dans une rue transversale à laquelle elle a donné son nom et qui rejoint la grande voie de *Ridjâl Eç-Çoff* du quartier d'*El Guezâ'*,

3° *Djâma' Sidi Ech Châdhely*, جامع سيدي الشاذلي.

4° *Djâma' El Guezâ'*, جامع الجزاء.

Ces deux dernières mosquées sont situées dans le quartier d'*El Guezâ'*.

5° *Djâma' Sidi El R'omâry*, جامع سيدي الغماري. Sise dans la rue dite *Zenqet Sidi Berrezzouq*, زنقة سيدي بالرزوق, non loin de *Bâb El Djedid*, sur les confins des quartiers d'*El Guezâ'* et d'*Es Souïqa*.

6° *Djâma' Qouÿryâ*, جامع فوريا. Sise dans le quartier d'*Es Souïqa*, rue dite *Zenqet El Khaddârin*, زنقة الخضارين ou rue des maraîchers.

Dans cette mosquée professe actuellement le cheïkh *Sidi Mohammed Er Rer'r'ây*, سيدي محمد الرغاي, qui donne l'enseignement à vingt élèves environ. Son programme est le suivant :

A huit heures du matin, explication de l'*Alfiya d'Ibn Mâlek* et, après la prière du *mor'reb*, lecture et explication du texte d'Ibn 'Achir intitulé المرشد المعين على الضرورى من علوم الدين (le guide adjuvant pour acquérir les connaissances indispensables en matière religieuse).

7° *Djâma' Sidi El Qajeïry*<sup>1</sup>, جامع سيدي الفجيري. Sise à *Souq El Kheyyâtin*, سوق الخياطين (le marché des couturiers) quartier d'*Es-Souïqa*.

Dans cette mosquée se trouve un lecteur public ou *mououeriq*, مؤرق : les lectures ont lieu après les prières de midi et de l'après-midi (*dhoheur* et *'acer*).

8° *Djâma' El Kherrâzîn*, جامع الخزازين. La mosquée des cordonniers. Elle est sise dans la région dite *Souq El Kherrâzîn*, quartier d'*El Hofra*.

9° *Djâma' Ouqqâça*, جامع وقاصة. Sise dans le quartier de ce nom.

10° *Djâma' En Nejjâr*, جامع النجار. La Mosquée du charpentier.

1. Il existe, à *El Qçar El Kebîr*, une famille et une mosquée que l'on désigne de ce même nom *El Qajeïry*. Cf. *Arch. mar.*, t. II, n° 2. — *El Qçar El Kebîr*, par Michaux Bellaire et Salmon, p. 217.

Elle est située dans la rue du même nom (زنفة النجار) quartier d'*El Beheïra*.

11° *Djâma' Palumino* جامع پالامينو. Mosquée de Palumino. Elle se trouve dans la rue dite *Derb El Hoût*

درب الحوت ou rue du Poisson, quartier d'*El Beheïra*. A cette mosquée est attaché un lecteur public ou *mououerriq*.

12° *Djâma' Ez Zenâqî*, جامع الزناني. La mosquée des rues (qui se croisent?) sise au lieu dit *melqa et torqân*,

ملقى الطرفان, le carrefour, quartier d'*El Beheïra*.

A cette mosquée est attaché un *mououerriq*.

13° *Djâma' Moûlây 'Abd El Qâder El Djilâny*, جامع مولاي عبد القادر الجيلاني. Sise dans la rue dite *Derb Oulâd*

*El Bâchâ*, درب اولاد الباشا, rue des enfants du Pacha, quartier d'*El Beheïra*.

14° *Djâma' Blâ Çoûma'a*, جامع بلا صومعة. « La Mosquée sans minaret » sise dans la rue dite *Derb Belqâdi*, درب بالفاضي quartier d'*El Beheïra* (?).

15° *Djâma' El Bâchâ*, جامع الباشا. « La Mosquée du Pacha » sise dans la rue dite *Derb El Bâchâ*, درب الباشا « rue du Pacha » quartier d'*El Beheïra*. Son nom lui vient de ce qu'elle fut construite aux frais du qâïd<sup>2</sup> actuel de

1. La lettre *p* a été adoptée par les Marocains par suite de l'influence de la langue espagnole. Cf. *Arch. maroc.*, t. VI, n<sup>os</sup> III-IV, p. 420.

2. Le peuple ne fait pas toujours la distinction entre les titres de *pacha* et de *qâïd* et il donne souvent, par calcul et pour flatter la

Rabat et d'un riche commerçant de cette ville, *El Hâdj Mohammed ben Bou 'Azza*, الحاج محمد بن ابي عزة.

16° *Djâma' El Beheïra*, جامع البجيرة. « La Mosquée d'*El Beheïra* », sise dans le quartier du même nom.

17° *Djâma' Sidi Mohammed Ed Dâouy*, جامع سيدى محمد الضاوي. « Mosquée de *Sidi Mohammed Ed Dâouy* », sise à l'angle Nord-Est du quartier d'*El Beheïra*, face à la *qaçba* dont elle est séparée par la place dite *Souq el R'zel*.

18° *Djâma' El Hançâly*, جامع الحنصالي. « Mosquée d'*El Hançâly* » sise dans la rue dite *Zenqet El Bribry*, زنقة البربري quartier d'*El 'Aloû*.

19° *Djâma' Tiliou*, جامع طيليو. « Mosquée de *Tiliou* » sise dans la rue du même nom, quartier d'*El 'Aloû*.

20° *Djâma' El Mokhtâriyîn*, جامع المختاريين, sise dans la rue dite *Zenqet Oulad Lazzaro*, زنقة اولاد لزارو, quartier d'*El 'Aloû*.

21° *Djâma' El Brikiyîn*, جامع البريكيين, sise dans la rue dite *Zenqet Oulad R'ennâm*, زنقة اولاد غنّام, quartier d'*El 'Aloû*.

22° *Djâma' Diniya*, جامع ديثيا, sise au lieu dit *Taht El Hammâm*, تحت الحمام, près de la rue dite *Zenqet Sidi Brahm Et-Tâdily*, زنقة سيدى ابراهيم التادلي, quartier d'*El 'Aloû*,

vanité de hauts fonctionnaires, le premier de ces titres à ceux qui n'ont droit qu'au second.

A cette mosquée est attaché le Cheikh *Si Mohammed Er Ronda*, محمد الرندة سي qui donne l'enseignement à trente élèves environ. Son programme comporte l'étude d'un seul ouvrage : le *Risâlat d'Ibn 'Achir*.

Les cours commencent chaque jour, vers midi.

23° *Djâma' Sidi Mohammed ben 'Abd Allah*, جامع سيدي محمد بن عبد الله. « Mosquée de *Sidi Mohammed ben 'Abd Allah* », sise dans la rue dite *Derb Moûlay 'Abd Allah*, quartier d'*El 'Aloû*.

24° *Djâma' El Qoubba*, جامع القبّة. « La Mosquée du Dôme » sise à *Taht El Hammâm*, quartier d'*El 'Aloû*.

A cette mosquée est attaché un *mououerriq*.

La construction de cette mosquée est due à *Moûlay Slimân*<sup>1</sup> qui la fit édifier en l'année 1220 (1805), probablement. C'est ce qui semblerait résulter de l'inscription suivante, placée au-dessus de la porte<sup>2</sup> :

(1<sup>re</sup> ligne)

الحمد لله امر بتأسيس هذا المسجد السعيد مولانا الامام حامى  
راية الاسلام مولانا سليمان ينسب لابنه الزكي الاطهر مولانا ابراهيم  
برغ منه بى جماد الاولى .

1. Le *Kitâb El Istiqâ'* n'en fait point mention ; mais on sait que *Moûlay Slimân* est l'un des sultans qui s'occupèrent le plus de constructions dans l'empire chérifien et plus spécialement à Rabat et Salé (v. p. haut, note 3).

2. Nous devons le texte de cette inscription à l'amabilité de M. Leriche, vice-consul de France à Rabat.

(2<sup>e</sup> ligne)

عام 122...

(Traduction : 1<sup>re</sup> ligne)

« Louange à Dieu !

« L'ordre d'édifier cette chapelle bénie a été donné par notre Maître l'Imâm, le défenseur de l'étendard de l'Islam, notre Maître Slimân, pour que le mérite en soit attribué à son fils, le pur, le très chaste, notre Maître Brâhîm.

« (La construction) a été achevée pendant (le mois de) Djoumad El Oula (*sic*). »

(2<sup>e</sup> ligne)

« An 122... (1220?). »

25° *Djâma' 'Atya*, جامع عطية, sise dans la rue nommée *Zenqet Oulâd Er Râisy*, زنقة اولاد الرايسى, quartier d'*El 'Aloû*.

A cette mosquée est attaché le *Cheïkh Sidi Moḥammed ben El 'Ayâchy*, الشيخ سيدي محمد بن العياشي qui donne l'enseignement à environ vingt-cinq élèves. Son programme comporte : le matin, explication de la *Adjarroumya* et, le soir, lecture du texte d'*Ibn 'Âchir* déjà cité.

26° *Djâma' Sidi Qâsem*, جامع سيدي قاسم. « Mosquée de *Sidi Qâsem*, sise dans le quartier central de *Boû Qroun*. A cette mosquée est attaché un *mououerriq*.

27° *Djâma' El Guenâiz*, جامع الجنائز. « La mosquée des

convois funèbres »<sup>1</sup> sise dans la rue dite *Zenqet Oulad El Rarby*, زنفة اولاد العربي, quartier d'El 'Aloû.

28° *Djâma' En Nakhela*, جامع النخلة. « La mosquée du palmier ». Elle est sise au quartier d'El Hofra et sur les confins de celui de Boû Qroûn.

29° *Djâma' Ben Er Râdy*, جامع ابن الراضى. Elle est située dans la rue dite *Zenqet Sidi Es Sâih*, زنفة سيدى السايح à El-Guezâ'.

30° *Djâma' Lella Tabernouset*, جامع لالة تابرنوست. « Mosquée de la sainte Tabernoust ». Elle est située au lieu dit *Zenqet Biyâra*, زنفة بيارة, quartier d'El Guezâ'.

31° *Djâma' Moûlay Brâhîm*, جامع مولاي ابراهيم. Elle est située dans la rue dite *Zenqet Oulad El R'arby*, déjà citée.

Dans cette mosquée professe le *Cheïkh Sidi 'Abd-Er-Rahmâne Barital* qui donne l'enseignement à environ trente-cinq élèves. Son programme comporte : la *Adjarroumiya*, l'*Alfiya* et l'ouvrage d'*Ibn 'Achir*.

32° *Djâma' Ahl Fâs*, جامع اهل فاس. « La Mosquée des gens de Fès ». Elle est due au Sultan *Sidi Moḥammed ben 'Âderrahmân*<sup>2</sup> et s'élève hors de l'enceinte intérieure, dans le voisinage de *Dâr El Makhzen*, au quartier des *Touârga*, non loin du tombeau des Sultans *Moûlay El Hasan* et *Mou-*

1. On donne ce nom à toute mosquée qui n'est pas destinée uniquement à la prière, mais bien à recevoir la sépulture de saints personnages dont la vie peut servir d'exemple au commun des mortels. Mais il faut que cette destination ait été prévue dès le début de la construction, pour que les inhumations y soient légitimes. Cf. *Kitâb Selouat El Anfâs*, passim.

2. V. plus haut, note 3.

*lay Mohammed*. Elle n'est ouverte et ne fonctionne, en tant que mosquée, que pendant les séjours du souverain à Rabat.

D'après un récit qui trouve créance à Rabat, cette mosquée fut bâtie sur les instances des gens de la cour chérifienne, originaires de Fès, en majorité, parce qu'ils trouvaient trop éloignée *Djâma' Es Sounna* pour aller y faire les cinq prières quotidiennes. De là le nom de *Djâma' Ahl Fâs* ou *Mesjid Ahl Fâs*.

33° *Djâma' Moulay Et Tehâmy*, جامع مولاي التهامي.

Elle est située dans la grande rue de *Reidjâl Eç-Çoff*, au quartier d'*El Guezâ'*.

Pendant le mois de *Ramaçân* le *qâdî* y lit et y explique le texte de *Sidî El Bokhâry*.

### III. — LES MESJID<sup>1</sup>.

Dans chacune des mosquées suivantes, un cheïkh donne l'enseignement qoranique :

1° *Mesjid El Oubtra*<sup>2</sup>, مسجد الوبرة. Sise dans le quartier du même nom — 25 élèves environ<sup>3</sup>.

1. V. plus haut, note 1.

2. On remarquera que beaucoup des noms que nous avons donnés dans la liste des *djâma'* figurent aussi dans la liste des *mesjid*. Dans ce cas, le *mesjid* n'est, le plus souvent, qu'une simple annexe du *djâma'*, pièce à usage d'école annexée à la mosquée.

3. Il est utile de faire remarquer ici que ces chiffres sont tout à fait approximatifs, car les élèves n'apprennent pas tous le *qorân* entier, ni les mêmes fractions du *qorân* et ils quittent l'école dès qu'ils estiment en savoir assez long. Enfin beaucoup d'entre eux, rebutés par une étude aussi mal comprise, aussi peu en rapport avec leurs facultés d'enfants, se découragent au bout de quelques semaines et désertent le cours définitivement. La régularité est encore moins la règle ici que dans les écoles primaires de nos campagnes.

2° *Mesjid Seqqâyet Ben El Mekky*, مسجد سفاية ابن المكي. « Mosquée de la fontaine de *Ben El Mekky* ». Une trentaine d'élèves, environ, y reçoivent l'enseignement qoranique. Cette mosquée est sise dans la rue qui porte son nom, du quartier d'*El 'Alou*.

3° *Mesjid Sidi 'Abdallah El Houïchy*, مسجد سيدى عبد الله الحويشى. Sise dans la rue qui porte son nom, quartier d'*El 'Aloû* (?). C'est à peine si 3 ou 4 élèves y étudient le qorân.

4° *Mesjid Ez Zeqâq Ed Dîq*, مسجد الزقاق الضيق. « La Mosquée de la rue Étroite ». Sise dans la rue du même nom, quartier d'*El 'Aloû*. Dix élèves environ y reçoivent l'enseignement.

5° *Mesjid Moulay 'Abd Allah*, مسجد مولاي عبد الله. Sise dans la rue dite *Derb Moulay Abd Allah*, درب مولاي عبد الله, quartier d'*El 'Aloû*. Une quarantaine d'élèves suivent le cours qoranique qui s'y donne. C'est l'une des écoles les plus fréquentées, sans doute grâce à sa position assez centrale, dans un quartier populeux.

6° *Mesjid Taht El Hammâm*, مسجد تحت الحمام. Sise dans la région dite *Taht El Hammâm*, quartier d'*El 'Aloû*. Quelques élèves suivent le cours du cheïkh qui y professe.

7° *Mesjid Hammâm El 'Aloû*, مسجد حمام العلو. Sise dans le quartier d'*El 'Aloû*. Une quarantaine d'élèves, environ, y apprennent le qorân.

8° et 9° *Mesjid Oulâd Er Râïsy*, مسجد اولاد الرايسى. Sises dans la rue du même nom, quartier d'*El 'Aloû*.

Il y a deux écoles voisines qui portent ce nom; l'une réunit une quinzaine d'élèves et l'autre une douzaine.

10° *Mesjid Biyàra*, مسجد بيارة. Dans la rue de ce nom, quartier d'*El Guezà'*. Elle compte une douzaine d'élèves.

11° *Mesjid Morino*, مسجد مرينو. Dans la rue du même nom, quartier d'*El Guezà'*. Elle compte six élèves.

12° *Mesjid Sidi Sâih*, مسجد سيدى السايح. Dans la rue du même nom, quartier d'*El Guezà'*. Elle compte environ huit élèves.

13° *Mesjid El Guezà'*, مسجد الجزاء. Dans le quartier de ce nom ; elle compte une quinzaine d'élèves.

14° *Mesjid El Djouïya*, مسجد الجوطية. « La mosquée du bric à brac ». Sise dans la rue *El Djouïya* quartier d'*Es Souïqa*. Elle compte une trentaine d'élèves.

15° *Mesjid Lella Oumm El Kânabich*<sup>1</sup>, مسجد لالة ام الكنابيش. Sise dans la rue du même nom, quartier d'*Es Souïqa*, elle est fermée momentanément.

16° *Mesjid Ouqqâça*, مسجد وقاصة, dans le quartier du même nom. Cette école qoranique est fermée momentanément, se trouvant dans un quartier pauvre où les parents ont besoin des services de leurs enfants et n'ont pas le loisir de les faire instruire.

17° *Mesjid Palamino*, مسجد پلامينو. Sise dans la rue du même nom, quartier d'*El Beheïra*. Elle compte environ trente-cinq élèves.

18° *Mesjid Sidi Moḥammed Ed Dâouy*, مسجد سيدى محمد

1. Le mot كنبوش, pl. كنايش, est employé en Oranie pour désigner la grande pièce d'étoffe dont on s'entoure la tête et que l'on nomme *ḥâik*, حايك, plus à l'Est.

الضّاوي. Sise dans le quartier d'El Beheïra. Cette école est fermée momentanément.

19° *Mesjid El Beheïra*, مسجد البجيرة. Sise dans le quartier de ce nom. Elle compte une vingtaine d'élèves.

20° et 21° *Mesjid Guessoûs*, مساجد جسسوس. Ce sont deux mosquées sises dans la rue dite *Derb Guessous*; chacune compte environ trente-cinq élèves.

22° Un mesjid, fermé actuellement, dans la rue dite *Zenqet El Yâsfy*, زنقة الياصبى quartier de *Boû Qroun*.

23° *Mesjid Boû Qroun*, مسجد بوفرون, dans le quartier du même nom. Elle ne compte pas dix élèves.

24° *Mesjid El Fâsy*, مسجد الفاسى. Sise dans la rue dite *Derb El Fâsy*, quartier d'El Hofra; elle compte vingt-cinq élèves.

25° *Mesjid Bâb Er Rahba*, مسجد باب الرحبة. Sise dans la région de *Bâb Er Rahba*, quartier d'El Hofra; elle compte trente-cinq élèves.

26° *Mesjid El R'arby*, مسجد العربي. Sise dans la rue du même nom, quartier d'El Hofra; elle compte environ vingt-cinq élèves.

Soit, au total, vingt-six mesjid où l'on donne l'enseignement qoranique à environ cinq cents élèves.

#### IV. — L'ENSEIGNEMENT.

Avant de passer à l'étude des *Zâouya* et des confréries religieuses, il nous paraît indispensable de relater ici les quelques observations que nous avons pu faire sur la façon dont l'enseignement est donné à Rabat. Cette question est,

en effet, étroitement liée avec tout ce qui touche au culte et aux édifices consacrés à sa célébration.

Rabat et Salé ont été, pendant très longtemps, deux foyers de science et de culture intellectuelle, surtout la seconde de ces villes et les chroniqueurs magrebins ne tarissent pas d'éloges sur les savants qui sortaient de leurs écoles. Nombre de ces derniers ont d'ailleurs écrit, dans tous les ordres d'idées, des ouvrages estimés.

Aujourd'hui encore, ces deux centres constituent, pour le *makhzen*, une pépinière de fonctionnaires : *oumanâ*, *'adoul*, *mohendizîn* y sont volontiers recrutés pour être expédiés vers différents points de l'empire, plus particulièrement dans les ports, où les relations avec les étrangers exigent des agents plus habiles, plus souples, plus au courant.

Enfin, à Salé, quelques traditions d'autrefois ont subsisté dans le monde des étudiants : on y trouve encore des *fqîh* ayant une écriture admirable, capables de rédiger en assez bon style, un peu recherché et prétentieux, très correct au point de vue grammatical. Il en est parmi eux, qui savent enjoliver un manuscrit d'inscriptions, de cartouches, de dessins aux multiples couleurs qui viennent égayer l'aspect sévère du texte.

Mais tout cela n'empêche pas que l'instruction soit fortement délaissée, et les recherches, auxquelles nous nous sommes livré, nous permettent d'affirmer que le mouvement intellectuel est en pleine décadence.

Nous avons constaté, en effet, qu'à Rabat l'enseignement qoranique est donné par vingt-six professeurs à environ cinq cents élèves. Ce chiffre peut paraître élevé, mais on sait ce qu'il faut entendre par enseignement qoranique : faute de méthode intelligente il nous donne de bien médiocres résultats et les sujets dont on ne pousse pas plus loin l'éducation ne font que de piètres *fqîh* ; leur ignorance n'a d'égale que leur fatuité, le plus souvent.

D'autre part, quatre mosquées, seulement, sont dotées d'un *cheïkh* ou professeur dont l'enseignement ne soit pas uniquement qoranique ; mais, que voyons-nous figurer à leur programme ?

L'*Alfiya* d'*Ibn Mâlek*, la *Adjarroumiya*, la *Risâlat* et l'autre ouvrage d'*Ibn 'Achir*, déjà cités.

Comme on le voit, cet enseignement est purement grammatical et religieux ; il paraît être suivi par un peu plus de cent étudiants,

Enfin il y a, dans cinq mosquées, des *mououerriq* ou lecteurs publics et des *hazzâb* حَزَاب lecteurs de *hizb* حزب ou sections du qorân. Les premiers, comme les seconds, ne s'occupent nullement de science profane et la religion est le seul objet de leur sollicitude. Leurs lectures ne sont suivies que par un nombre restreint d'auditeurs, trop peu éclairés, en majorité, pour que la leçon leur soit profitable : encore ne sont-ils astreints à aucune régularité.

En dehors de ce qui précède, point d'institution quelconque où l'on puisse suivre des cours d'enseignement supérieur.

Il y avait bien, autrefois, une *medersa*, somptueux édifice, construit dans l'enceinte de la *qaçba* de Rabat, mais il n'en subsiste que des ruines ; en outre, l'une des trois zaouya de Derqaoua se nomme *Mederset Moulay El 'Arby Ed Debbâr'* مدرسة مولاي العربي الدبّاع, mais les gens de la ville semblent avoir perdu jusqu'au souvenir que l'enseignement y ait jamais été donné.

Cependant Rabat compte quelques « sommités intellectuelles », quelques savants réputés, on cite notamment :

*Sîdi Ahmed Bennâny*, سيدي احمد بناني, *khalîb* à la mosquée dite *Djâma' En Nâciriya*<sup>1</sup>.

1. V. plus haut, p. 4, 6°.

*Sidi Fath Allah Bennâry*, سيدى فتح الله بنانى, parent du précédent et *moqaddem* de la confrérie des *Derqâoua*.

Et *Sidi El Mekky El Belâouÿry*, سيدى المكي البطاورى, *qâdi* de la ville.

A vrai dire, ces personnages sont encore des spécialistes de la science religieuse et, si le dernier passe pour un juriconsulte consommé, aucun d'eux ne professe, de sorte que leur savoir ne profite à personne.

Avant d'occuper sa position actuelle, le *qâdi* était professeur et il faisait des cours de rhétorique et de grammaire fort appréciés; depuis sa nomination à ses fonctions actuelles, il n'a plus le loisir ou le goût de continuer ses cours. Pendant le mois de *Ramadân*, seulement, il se rend chaque jour à la mosquée dite *Djâma' Moûlay Tehâmy*<sup>1</sup> et là, en présence des notables et de tous les *tolba* de la ville, il lit et commente une partie du *Çahîh* de *Sidi El Bokhâry*.

Lorsque ce texte est entièrement terminé, ce qui se produit généralement quelques jours après la rupture du jeûne, on fête la *khetmet Sidi El Bokhâry*, ختمة سيدى البخارى. « Clôture (du texte) de *Sidi El Bokhâry* », de la manière suivante :

Le *qâdi*, les notables et tous les *tolba* se rendent ensemble, le soir de la *khetma*, dans le jardin nommé *El 'Orça El Menebbehya* العرصة المنبهيية, ancienne propriété de l'ex-ministre *El Menebbehya*, confisquée par le sultan. Dans ce jardin, éclairé par mille bougies de couleur, la nuit se passe à écouter la musique et les poésies des meilleurs *chiôûkh*<sup>2</sup> de Rabat.

La fête se prolonge pendant toute la journée du lende-

1. V. plus haut, p. 11, 33°.

2. On sait que le mot *cheïkh* comporte un très grand nombre d'acceptions, il peut désigner le barde, poète et musicien, voué au *hachich* et à l'alcool, aussi bien que le professeur respecté et austère.

main, les *tolba* récitant le *dhikr* et la musique jouant tour à tour, tandis que des visiteurs affluent en masse, apportant des mets et des cadeaux variés, pour obtenir, en retour, la bénédiction divine.

Enfin, pour clore les réjouissances, on procède, sur le marché, à ce que l'on appelle *mabi' ech chema'* <sup>1</sup> مبيع الشمع « la vente des bougies ». Cela consiste à vendre aux enchères toute sorte de souvenirs de la fête qui portent en eux-mêmes la bénédiction du Très-Haut : bougies de couleur, pains de sucre, lambeaux d'étoffes ayant servi à la décoration du local. Chacun voudrait conserver un souvenir de cette réunion et participer à ses bénédictions, aussi les enchères sont-elles fructueuses. La somme qu'elles rapportent est employée à solder les frais de la fête et à faire quelques aumônes.

Telle est la cérémonie appelée *khitmet Sidi El Bokhâry*; c'est, en quelque sorte, la fête des étudiants de Rabat, c'est aussi, de toutes les réjouissances populaires, la plus élégante, la plus modérée en ses manifestations et la plus aristocratique.

Pour en revenir à notre sujet, après cette petite digression, nous ferons remarquer qu'il n'existe point de cours supérieurs d'histoire, de belles-lettres, de sciences diverses, d'astronomie ni de droit. C'est donc aux étudiants qu'il appartient de s'adonner seuls à ces matières, s'ils le désirent, et, en dehors de leurs propres moyens, ils ne doivent compter sur aucune ressource, à Rabat. Tout au plus peuvent-ils, de temps en temps, aller demander des éclaircissements à l'un des savants que nous avons cités ou à quelque *faqih* célèbre de Salé. S'ils sont bien résolus à pour-

1. Nous verrons plus loin que cette coutume du *mabi' ech chema'* est mise en pratique à l'occasion de presque tous les *mousem* ou fêtes des saints locaux.

suivre sérieusement leurs études, ils sont forcés de se rendre à Fès.

Cette décadence intellectuelle est imputable, en grande partie, à l'incurie du makhzen. Lui seule est cause que cinq mosquées, seulement, comportent chacune un *cheïkh* donnant un enseignement un peu élevé, car il s'est arrangé, sciemment ou non, pour que le traitement de ces professeurs, prélevable sur les revenus des biens *hubous*, soit absolument dérisoire.

Fixée, il y a très longtemps, à la somme mensuelle de trente ou quarante *methqâl* par professeur, quand l'argent avait une grande valeur, cette solde n'a jamais varié depuis, malgré les dépréciations successives et de plus en plus grandes, que subissait la monnaie marocaine.

Quant aux professeurs qoraniques, aucun traitement n'est prévu pour eux. Ils n'ont absolument que la *chahrya*,

شهرية ou mensualité servie par les parents de chacun de leurs élèves, selon leurs moyens. Très modique pour les gens pauvres, cette mensualité arrive rarement au taux de deux douros pour les plus riches. En outre le professeur reçoit un cadeau, presque toujours en nature (poules, œufs, beurre, etc., etc.), chaque fois que l'un de ses élèves a terminé soit une section du Qoran<sup>1</sup>, soit le Qoran tout entier<sup>2</sup>. Ce cadeau prend les noms de 'aoudchir, عواشر ou dîmes<sup>3</sup>, *hadhqa* حذقة ou *tekhridja* تخرجة.

1. En ce cas, la famille de l'élève célèbre, en son honneur, une petite fête qui prend le nom de *khetma*, ختمة, ou de *hadhqa*, حذقة.

2. En ce cas la fête familiale, célébrée en l'honneur de l'enfant qui sait tout le Qorân, prend le nom de *tekhridja*, تخرجة, ou congé parce que l'instruction étant terminée, l'enfant quitte l'école.

3. Le mot عواشر désigne les vacances des écoliers, le temps de leur

En ce qui concerne les femmes, on sait qu'en principe elles sont tenues dans une ignorance complète. Cependant, il nous semble assez intéressant de signaler un fait qui a son importance ; un certain nombre de citadins lettrés et pieux s'appliquent à instruire leurs femmes et leurs filles dans les choses de la religion.

Il existe, en outre, une école qoranique pour les filles, école dirigée par une femme que l'on appelle *el feqîra* البغيرة. Le cours est donné chez elle à une vingtaine d'élèves, environ.

Comme ses collègues mâles, la *feqîra* n'a que les mensualités allouées par les parents de ses petites élèves, modique rémunération dont le taux varie de deux à cinq basitas par élève, plus les *hadhqa* et les *tekhridja*.

Cette tendance à donner de l'instruction aux femmes, assez rare dans l'Afrique du Nord, serait à encourager si on pouvait l'étendre aux études profanes, dans une large mesure. La cause de la civilisation aura fait un grand pas le jour où la femme musulmane appellera le progrès, le jour où elle voudra modifier son rôle actuel dans la société, rôle essentiellement retardataire, le jour enfin, où l'on déposera en son intelligence inculte et fruste, les bons ferments et les saines idées qu'elle ignore.

Déjà, dans une précédente étude <sup>1</sup>, nous signalions la facilité avec laquelle les musulmans de la classe ouvrière, dans le Maroc septentrional, entrent au service d'européens ; d'autres s'emploient aux travaux pénibles et peu délicats de certaines usines ou fabriques (briqueteries, etc., etc.) tenues par des chrétiens, absolument comme le font les

chômeurs, ces cadeaux serviront donc à subvenir aux besoins du *cheïkh* pendant ce temps de chômage, de là à leur appliquer le même vocable, il n'y avait qu'un pas : يعطونه العواشر ليعشربها.

1. Cf. *Arch. maroc.*, t. VI, nos III-IV, p. 425.

paysannes d'Europe, dans les centres industriels. Un mouvement vers l'essor intellectuel, même à peine dessiné et confiné dans l'Islam, nous semble mériter de fixer quelque peu l'attention.

#### V. — LES ZÂOUYA ET LES CONFRÉRIES RELIGIEUSES <sup>1</sup>.

Treize *zâouya* ayant leur siège à Rabat comptent un total d'environ quatorze cents membres actifs ou *fouqarâ'* qui assistent régulièrement aux séances de leurs confréries respectives. En outre, un grand nombre d'affiliés ou *khoddâm* fournissent leur aide pécuniaire et leur appui moral, sans prendre un part effective ou régulière aux exercices des *fouqarâ'*.

Ces *fouqarâ'* et ces *khoddâm* se répartissent entre dix confréries, c'est-à-dire que certaines confréries ont plusieurs *zâouya*.

D'une façon générale, chaque confrérie a une séance ordinaire le vendredi, au siège de sa ou de ses *zâouya* depuis l'*acer*, ou peu après, jusqu'à une ou deux heures après le *mor'reb* (soit de 3 heures après midi jusque vers 8 heures, ces heures variant avec la saison).

La séance ou *hadra* *حاضرة* consiste essentiellement en une réunion des *fouqarâ'*, en présence du *moqaddem* : on récite le *dhikr* et quelque *qaçida* puis on procède aux exercices propres à la confrérie, après quoi la séance est clôturée par la lecture du *hizb* adopté, sans que tous les *fouqarâ'* soient tenus d'assister à cette lecture, et l'on se sépare.

En outre des séances ordinaires, il peut y avoir des séances extraordinaires, dans la *zâouya* ou en dehors, le

1. La plupart des *zâouya* figurent déjà dans la liste des « mosquées à prône » et « mosquées secondaires ».

jour ou la nuit et à diverses occasions dont les principales sont :

1° L'anniversaire d'une grande fête musulmane ou du *moûsem* d'un santou local ;

2° A l'occasion d'une procession religieuse motivée par quelque événement imprévu (arrivée du sultan ou d'un très grand personnage, prière publique pour demander la pluie, — صلاة الاستسقاء — ou pour conjurer un malheur (une épidémie par exemple) ;

3° Pour célébrer une fête de famille chez l'un des *fouqarâ'* ; en ce cas l'hôte héberge la confrérie et lui offre une *difa* après la séance ;

4° Pour accompagner le convoi funèbre de l'un des *fouqarâ'* ou d'un saint de la région, etc., etc.

La *hadra* se modifie alors, selon la nature de la cérémonie à laquelle est conviée la confrérie.

Nous avons tenu à donner ces quelques détails en préambule, afin de n'avoir plus à y revenir, car ils sont communs à toutes les confréries sans distinction ; voici maintenant la liste des treize *zâouya*<sup>1</sup> :

1° *Ez-Zâouya El 'Aïsâouya*, الزاوية العيساوية. *Zâouya* des 'Aïsâoua. Elle est située dans la rue de *Ridjâl Eç Çoff*, quartier d'*El Guezâ'*.

Elle compte, à Rabat, environ cent vingt *fouqarâ'* proprement dits et trois cents *khoddâm*.

Son *moqaddem* actuel est le nommé *El Hadj Qâsem Ber-*

1. Nous ne donnons pas de détails sur l'*ouerd*, le *dhikr* ni les dogmes de ces confréries, chacune d'elles ayant déjà fait l'objet d'études approfondies. Cf. L. Rinn, *Marabouts et Khouan*, 1884. — Le Châtelier, *Les Confréries religieuses musulmanes du Hedjaz*. Paris, 1887. — Depont et Coppolani, *Les Confréries religieuses musulmanes*. Alger, 1897, etc., etc.

الحاج فاسم بريش ولد *bich ould El Hâdj Mohammed Berbich*,  
الحاج محمد بريش.

Nous ne nous attarderons pas à décrire ici les exercices auxquels se livrent les 'Aïsaoua, étant donnée leur notoriété ; disons seulement que ceux du Maroc s'attachent beaucoup moins que ceux d'Algérie à varier, en sa forme, le tour, « le miracle » qu'ils accomplissent. L'*aïsaouy* marocain se borne à dévorer les choses les plus hétéroclites : viande crue, et animaux de toute sorte, feuilles de cactus, etc., etc.

2° *Ez Zâouya El Hamdouïchya*, الزاوية الحمدوشية, *Zâouya* des *Hamâdcha*, sise dans le quartier d'*El Beheïra* et donnant sur la place dite *Souq El R'ezel*.

Elle compte, environ, deux cents affiliés à Rabat et a pour moqaddem le nommé *El Hâdj Bou Brek ould el Hâdj Yahya*, الحاج ابو برك ولد الحاج يحيى.

La secte des *Hamâdcha* est, avec celle des 'Aïsaoua la plus redoutable au point de vue européen, par l'exemple qu'elle donne de pratiques barbares, d'exercices sanglants et par le fanatisme étroit qui caractérise ses *fouqarâ'* presque tous de basse extraction. Même parmi les musulmans, tous ceux qui sont un peu éclairés et qui cherchent à comprendre l'esprit de leur religion s'élèvent avec indignation contre les exercices publics auxquels se livrent ces confréries et les hérésies qu'ils entretiennent dans le peuple.

Dans les grandes *hadra* et surtout dans les processions, les *fouqarâ' hamâdcha* se mettent en *tahayour*, التحير<sup>١</sup> et, dans cet état ils s'entaillent le cuir chevelu à l'aide de la *châqôur*,

1. On appelle ainsi la grande surexcitation nerveuse, l'auto-suggestion qui permet de braver la douleur et provoque parfois de véritables crises de folie furieuse.

'شافور et se frappent le crâne à l'aide de boulets de fonte, de blocs de pierre et de petites masses appelées *zeràouel*,  
 2. زراوط.

L'orchestre des *Hamùlcha* ne comporte guère que des *harràzi*<sup>3</sup>, هرازي et des *r'aita*<sup>4</sup>, غيطة, ils n'emploient ni le *bendir* ni le *lbeul*<sup>5</sup> à la différence des *'Aïsaoua*.

3° *Ez Zàouya El Qâsmya*, الزاوية الفاسمية, *Zaouya des Qâsmyîn*. Elle est située dans la rue dite *Zenqet Oulad Guelzim*, زنقة اولاد قلزيم, quartier de *Bou Qroun*.

La confrérie ne compte qu'une cinquantaine d'adeptes dirigés par leur moqaddem *El Hâdj Mohammed Pernâny*,

الحاج محمد پرنانى.

En outre de son *cheïkh* cette confrérie vénère *Sidi 'Abd-Allah El Houïchy* dont le tombeau est sis dans la rue de ce nom, quartier d'*El 'Alou*<sup>6</sup>.

4° *Ez Zàouya El R'âziya*, الزاوية الغازية, *Zaouya des R'â-*

1. C'est une sorte de hallebarde à lames minces et ajourées, très légères.

2. Au singulier *zerouïta*, زرواطة.

3. C'est une sorte de grande jarre en terre, dont on aurait enlevé le fond pour le remplacer par une peau sur laquelle on frappe avec les mains. Cet instrument se place sur l'épaule gauche de l'exécutant.

Il correspondrait à ce qu'on nomme *derbouka*, دربوكة, dans l'Est, à cela près que la *derbouka* est beaucoup plus petite comme dimensions.

4. Sorte de hautbois.

5. Le *bendir*, بندير, n'est autre que le tambourin ordinaire; le *lbeul*, طبل, est un petit tambour.

6. V. plus haut page 11-3°.

*ziyine*, sise dans la rue dite *Zenquet Biyàra*, quartier d'*El Guezà*'.

Elle compte environ soixante-cinq adeptes dirigés par leur moqaddem 'Abd El Haqq Karràkchoù ould Ahmed Karràkchoù, عبد الحق كراكشو ولد احمد كراكشو.

A la *hadra* les *fouqarà*' se mettent en *tahayour*, se lèvent, aspirent les vapeurs d'encens (*bekhour*, بخور) et se livrent à leurs exercices qui consistent à se placer des braises dans la bouche, des brandons enflammés sous les bras, des paquets de palmier-nain enflammés sous leur chemise, à même le corps, etc., etc.

5° *Ez Zâouya El Djilâliya*, الزاوية الجيلاية. « Zâouya des *fouqarà*' de *Sidi Abdelqâder El Djilâny* ». Elle est située dans la rue dite *Derb Oulâd El Bâchâ*, quartier d'*El Beheira*.

Elle compte, à Rabat, environ deux cents adeptes, dirigés par leur moqaddem *El Hâdj 'Aly Er Reqrâguy*, الحاج علي الرجراجي.

Pendant les grandes *hadra* les *fouqarà*' de cette confrérie se percent les joues avec de longues aiguilles appelées *boû rhâm*, بورهام, font divers exercices avec un sabre et ils se livrent, en tous temps, à des pratiques de magie et de divination.

6° *Ez Zâouya Et Touhâmiya*, الزاوية التهامية. Zâouya des *Touhâmiyîn*. Elle est située dans la rue de *Ridjâl Eç Coff*, quartier d'*El Guezà*'.

Elle compte deux cent vingt adeptes sous la direction du moqaddem *El Hâdj Mohammed Qedira ould El Hâdj Boû Brek Qedira*, الحاج محمد فديره ولد الحاج ابي برك فديرة.

Cette confrérie vénère les saints de la maison d'*Ouezzân*.

— *Dâr Ed Demâna* — c'est-à-dire *Moulay 'Abd Allah Ech Cherif*<sup>1</sup> et sa descendance, en particulier *Moulay Tehâmy* qui a donné son nom à la confrérie et *Moulay El Mekky ben Mohammed*, dont nous parlerons plus loin.

7° *Zâouyet El Guenâoua*, زاوية القنّاوة. « *Zâouya*<sup>2</sup> des *Guenâoua* » située dans le *Derb El Guenâoua*, rue de *Port Mahon* (زنقة بوط ماعون), quartier d'*El Beheïra*.

Elle compte une trentaine d'adeptes dirigés par le moqaddem *El Houseïn ould Faradjy*, الحسين ولد فرّجى.

Les *Guenâoua* sont presque tous nègres et ne comportent que des gens de basse extraction et des esclaves. Ils pratiquent la divination et paraissent même avoir quelque idée de l'hypnotisme et des procédés de suggestion.

Dans leurs *hadra* ils se livrent à des exercices qui rappellent ceux des *'Aïsaoua*, des *Hamâdeha* et des *Djilâliyîn* et pour lesquels ils emploient des braises ou des herbes enflammées, des fers rougis au feu, des aiguilles dont ils se transpercent les joues, des sabres, etc.

Leur orchestre comprend le *guenibri*, قنبرى ou petite guitare, les *qerâqeb*, قراقب ou vastes castagnettes de fer, les *lbeul*, etc., etc.

Leurs fêtes sont particulièrement bruyantes et interminables ; d'ailleurs le goût du nègre pour le bruit et la fête est proverbial.

8° *Zâouyet Sîdi El Harrâq*, زاوية سيدى الحراق, dans le quartier d'*El Hofra* (؟).

1. Au sujet de *Moulay 'Abd Allah Ech Cherif* et de toute sa descendance, cf. *Istiççâ'*, t. IV, p. 51, ligne 4 et seq.

2. Il n'y a pas, à proprement parler, de *Zâouya*, c'est la maison du moqaddem qui en tient lieu.

9° *Mederset Moulay El 'Arby Ed Debbâr*, مدرسة مولاي العربي الدباغ, sise dans la rue dite *Derb Aïl Ou Ez Zohra*, *درب ايث الزهرة*, quartier de *Bou Qroun*.

10° *Zâouyet Sidi Bou Beker Bennâny*, زاوية سيدي ابي بكر بناني, sise dans la rue dite *Derb Houmet Ez Zâouya*, *درب حومة الزاوية*, quartier d'*Es-Souïqa*.

Ces trois zâouya appartiennent aux *Derqâoua* qui constituent la confrérie la plus importante : la première réunit environ quatre-vingts adeptes sous la direction du moqaddem *Si 'Omar Dinya ould Ahmed Dinya* ; la seconde compte une quarantaine d'adeptes dirigés par le moqaddem *Bou Cha'ïb El Guezouÿly* ; et la troisième compte cent quarante adeptes sous la direction du moqaddem *El Hâdj El 'Arby ould El Hâdj Mohammed El R'arby* ;

11° *Zaouyet El Tidjâniyîn* زاوية التيجانيين — Sise rue de *Port-Mahon*, quartier d'*El Beheïra*, à côté de la prison. C'est, à Rabat, l'un des édifices du culte les plus riches et les plus soignés comme architecture, il présente une jolie façade couverte de sculptures et toute bariolée, et un minaret en briques vernies de diverses couleurs avec dôme doré.

12° *Zâouyet Sidi El 'Arby ben Es Sâih*, زاوية سيدي العربي ابن السايح, sise à *El Oubira*.

Ces deux zâouya appartiennent à la confrérie des *Tidjâniyîn* : la première compte environ soixante adeptes dirigés par le moqaddem *Si Ben 'Abd Allah ould 'Abd Allah* ; la seconde n'a que peu d'adeptes, elle est dirigée par le moqaddem *Sid Mohammed ben Malih ould El Hâdj Mohammed ben Malih*.

13° *Zàouyet Sidi Moḥammed El Kettāny*, زاوية سيدي محمد الكتاني, sise dans la rue dite *Zenqel Hammâm El Qaṣry*, dans le quartier d'*El Beḥeïra* (?).

La confrérie des *Kettāniyin* compte une cinquantaine d'adeptes et a pour moqaddem *Si Moḥammed El Fedḍāly*. En outre des *fouqarâ*, cette compagnie compte de très nombreux *khoddâm*.

Il n'existe pas, à proprement parler, de confréries de femmes, mais toutes les femmes âgées sont admises, si elles le désirent, aux *ḥaḍra* dans presque toutes ces associations. Attirées naturellement vers tout ce qui paraît extraordinaire et effrayant, c'est aux séances des *'Aïsaoua*, des *Ḥamâdcha* et des *Touhamya* qu'elles se rendent le plus volontiers. Les puritains et les convaincus s'élèvent violemment contre cette tendance, qu'ils essaient de combattre en vain : il n'est pas rare que ces femmes se joignent à la chaîne des *fouqarâ*, entraînés par l'exemple, qu'elles se mettent en *taḥayour* avec eux et qu'elles se livrent ensuite à des excentricités.

D'ailleurs bien des citadins lettrés de Rabat instruisent leurs femmes dans la religion, ainsi que nous le disions plus haut, et certains d'entre eux, poussant plus loin le zèle émancipateur, vont jusqu'à leur transmettre l'*ouerd* de leur confrérie, en faisant ainsi des *seqirât* secrètes.

Enfin il existe un groupe de 4 ou 5 femmes que l'on désigne sous le nom de *Rbâ't El Ḥaḍra* رباعة الحضرة « groupe de la séance », qui assiste à certains *mousem* en y prenant une part effective et se rend dans les familles, soit pour exorciser les malades, soit à toute autre occasion. Leur audition est une véritable *ḥaḍra* (d'où leur nom) qui consiste à se mettre en *taḥayour* en proclamant les louanges de Dieu et du prophète : la contagion de l'exemple gagnant

l'auditoire, les femmes qui s'y trouvent viennent se joindre aux exécutantes et se mettent en *lahayour* avec elles.

Le groupe, d'ailleurs, ne se confine pas forcément dans le domaine religieux, il fait entendre aussi des récitatifs du domaine profane, mais toujours d'un genre décent.

Les exécutantes sont : 1° la *cheïkha* ou *ma'allema* qui a la direction, chante et frappe avec des baguettes (*a'ouâd*, اعواد) deux petits tambours accolés ensemble et posés à terre devant elle (*tobla*, طبلة), 2° et trois ou quatre élèves ou *meta'allemat*, متعلّمات dont deux jouent du *bendîr* tandis qu'une autre fait résonner une *ta 'ridja*<sup>1</sup>, تمرجة; toutes récitent le *dhikr* ou chantent en même temps que la *cheïkha*, à qui elles donnent la réplique.

Le *dhikr*, si toutefois ce nom lui convient, se chante en prononçant les paroles suivantes :

الله أمولانا يا الله ما تقصد غير الله أتتهامى ناس الاحسان طالبك  
ضيب الله آلى غارى يافنديل وازان أمولاي عبد الله .

« Dieu ! ô notre Seigneur ! ô Dieu ! N'avez d'autre but que Dieu ! ô descendants de *Moûlay Tehâmy* ! gens de bien ? L'hôte de Dieu vous recherche, épuisé par la soif (de vous voir).

« O flambeau d'Ouezzân ! O Moûlay 'Abd Allah ! »

On le voit, ces femmes sont des adeptes de la maison d'Ouezzân.

Au point de vue administratif, les *zâouya* jouissent d'une véritable autonomie :

Chacune d'elles a pour revenus les cotisations des *fou-*

1. Sorte de petite *derbouka* en poterie de Fès.

*qarâ*, les dons des *khoddâm*, le produit des quêtes, celui des ventes aux enchères (vente des bougies, dont nous avons déjà parlé), les *ziâra* ou offrandes des visiteurs, enfin et surtout, les revenus des *habouïs* constitués à son profit.

Aussi chaque *zâouya* a-t-elle son *nâdher* particulier qui s'occupe de sa gestion au point de vue finances et administration. Elle peut, de la sorte, entretenir le ou les édifices où se réunissent ses *fouqarâ'* et payer tout un personnel subalterne et les ministres du culte ou leurs auxiliaires (*Imâm*, *hazzâb*, *mouedhdhin*, etc., etc.).

## VI. — LES MOÛSEM.

Chacune des confréries, dont nous venons de donner la liste, célèbre chaque année un ou plusieurs *mouïsem* موسم ou fêtes qui coïncident généralement avec l'une des grandes fêtes religieuses musulmanes ou avec la date anniversaire de la mort de son patron (*cheikh*).

Il est d'usage, à Rabat, que la *tâïfa*<sup>1</sup> qui célèbre son *mouïsem* reçoive toutes les autres *touâïf* de la ville : elle en répartit les membres entre ses différents *fouqarâ'*. Des *hadra* partielles, généralement suivies d'un festin, ont alors lieu chez ces derniers, de sorte que toute la ville est en liesse.

Cependant, il semble que certaines confréries n'aient pas de *mouïsem* à elles spécial ; elles se bornent à assister à ceux des autres *touâïf*.

1. طايبة, pl. طوايب (troupe), est le mot employé au Maroc pour désigner les confréries. Cf. *Arch. Mar.*, *passim*.

1° *Mousem des 'Aïsâoua.*

Cette *tâïfa* entretient des rapports très cordiaux avec la confrérie similaire de Salé, de sorte qu'elles s'invitent réciproquement à leurs *mousem* respectifs dont les échéances ne coïncident pas.

Celui des 'Aïsâoua de Rabat a lieu une vingtaine de jours après la fête de l'*Aïd El Kebîr*<sup>1</sup> et dure deux jours.

La veille du premier jour, on installe un velum, à l'aide d'étoffes, au-dessus de la grande cour de la *zâouya*. Là, en effet, auront lieu les séances et il importe d'être à l'abri du soleil et du mauvais temps.

Le lendemain, premier jour de fête (*nehâr el mousem*

نهار الموسم) les 'Aïsâoua font une procession ou *daoura* دَوْرَة à travers la ville :

Précédée du *moqaddem* entouré de drapeaux et accompagné de joueurs de *harrâzî*, la confrérie défile par les rues, les *fouqarâ'* sont en *tahâyour* et se livrent publiquement à leurs odieux exercices, tandis que des quêteurs vont, de porte en porte, recueillant les offrandes.

La *daoura* dure presque toute la journée; le produit des collectes, concentré entre les mains du *moqaddem*, est remis par lui aux descendants du *Cheïkh* ou patron de la con-

1. L'*Aïd El Kebîr* commence le dixième jour du mois de *Dhoû l'Hijja*. La date de la fête des Aïsâoua n'est d'ailleurs pas rigoureuse, elle peut être avancée ou retardée d'une dizaine de jours au plus, selon les nécessités du moment. Les 'Aïsâoua, en effet, se composent, en majeure partie, d'ouvriers et de petits artisans vivant de leur travail quotidien et il faut qu'ils puissent prendre leurs dispositions à l'avance pour pouvoir disposer de trois ou quatre journées.

frérie, *Oulâd Sidi Maḥammed ben 'Aïsa* اولاد سيدى محمد

بن عيسى dont quelques-uns habitent Rabat. Ces derniers n'acceptent pas le total des offrandes, ils en laissent, entre les mains du *moqaddem*, une certaine quantité que l'on emploie à acheter des bougies; nous en verrons plus loin la destination.

Dans la soirée, toute la *ṭāifa* de Rabat se porte au débarcadère de Salé, dans le lit de l'*Oued Bou Reḡrāg*, à la lueur de mille lanternes. Pareillement éclairés, les *'Aïsaoua* de Salé traversent la rivière, dans les bacs affectés à cet usage, et rejoignent leurs confrères de Rabat.

Les deux *ṭouâif* se forment aussitôt en cortège et se rendent ensemble à la *zâouya*, préparée pour cette réception. Les *fouqarâ'* de Rabat y installent leurs confrères de Salé et, tandis qu'une *ḍifa* est servie à ces derniers, ils vont chercher toutes les autres confréries de la ville pour les amener, avec le même apparat, et les installer dans différentes maisons voisines de la *zâouya*.

Les *'Aïsaoua* de Rabat se répartissent entre ces maisons pour y exercer les devoirs de l'hospitalité et partout il y a *hadra* consistant à réciter le *dhikr*, puis festin et orgie pendant la plus grande partie de la nuit.

Le lendemain matin, deuxième jour de fête, est appelé *Eṣ-Cebbouhi* الصبوحى (la matinée<sup>1</sup>). La confrérie de Salé déjeune de bonne heure et tient une séance de *dhikr* dans le même local où on l'avait conduite la veille<sup>1</sup>, tandis que la *ṭāifa* de Rabat achève de parer et d'orner la *zâouya*.

Un peu avant le milieu du jour, les deux *ṭouâif* d'*'Aï-*

1. Cette séance n'est évidemment pas obligatoire pour les *fouqarâ'*; y assiste qui veut, chacun étant libre de se rendre en ville pour y faire des emplettes, y voir des amis, etc., etc. Cette remarque peut être généralisée la discipline n'existant point, dans les confréries, au sens militaire de ce mot.

*saïoua* se réunissent dans la *zâouya* et y tiennent une longue séance plénière avec exécution des exercices, jusque vers deux heures après midi.

On procède ensuite à la vente aux enchères, sur le marché, des objets constituant les souvenirs de la fête et, en particulier, des bougies achetées la veille. Les *fouqarâ'* désignent cette opération sous le nom de *el henna'*, الحنة « le henné » parce que, ce jour-là, les descendants du *Cheïkh* se teignent les mains au henné (يربطوا الحنة).

En général cette vente est fructueuse, les enchérisseurs ne manquant pas, tous désireux d'acquérir une bougie bénie. Le *moqaddem* retient un quart de la recette, pour faire face aux dépenses de la confrérie (au moins en principe), et il remet le surplus aux descendants du *Cheïkh*.

Le *henna* terminé toutes les confréries de Rabat se réunissent, de la même façon que la vieille, en séances partielles jusqu'au *mor'reb*. En disparaissant, le soleil marque la fin de la fête et chacun rentre chez soi.

En outre du *Mousem*, les *'Aïsâoua* de Rabat ont la *rekba* ركة ou chevauchée.

La *rekba* a lieu le jour d'*El Milouïd* (pour *El Mantoûd*, anniversaire de la naissance du prophète, le 12 *Rabî' El Aouel*).

Depuis midi, jusqu'au coucher du soleil, la confrérie parcourt les rues de la ville, précédée des descendants du *cheïkh* tous à cheval, entourés de bannières et de musiciens. Pendant toute cette procession les *fouqarâ'* sont en *tahâyour* et se livrent à leurs exercices.

Au coucher du soleil, le cortège se disloque et, deux ou

1. C'est ce que nous avons relaté plus haut, en décrivant la fête des étudiants, sous le nom de *mabî' ech chema'*.

trois jours après cette cérémonie, le moqaddem, accompagné d'une délégation des *fouqarâ'* se rend à *Meknàs* pour assister au mousem du *Cheïkh* de la confrérie, enterré près de cette ville.

Quant aux *'Aïsaoua* de Salé, cette confrérie comprend une centaine de *fouqarâ'* et environ trois cents *khoddâm*.

Elle a sa *zâouya* (*Zâouyet Sidi Mahammed ben 'Aïsa*, زاوية

الطلعة, سيدي محمد بن عيسى) dans le quartier d'*El Tala'a*,<sup>1</sup> الطلعة à Salé. Son moqaddem actuel est le nommé *Ben El Kebir*

*ould El Hâdj Mohammed*, ابن الكبير ولد الحاج محمد.

Elle célèbre son mousem trois mois avant la fête d'*El Miloudd* ;

Pendant la journée qui précède la fête, la confrérie aménage les maisons voisines de la *zâouya*, que leurs propriétaires mettent à sa disposition dans ce but. Les *fouqarâ'*, les *khoddâm* et tous les amis de la *tâïfa* envoient à l'avance ;

qui une *mâïda* (petite table : مائدة) chargée de mets, qui des plateaux de friandises, etc., etc.

Au coucher du soleil, la confrérie va à l'*Oued Bou Regrâg* à la lueur des bougies, et reçoit les *'Aïsaoua* de Rabat qui viennent participer à la fête. Puis tout se passe comme nous l'indiquions plus haut pour le mousem similaire de Rabat.

Le lendemain les deux *touâïf* d'*'Aïsaoua* déjeunent de bonne heure et se réunissent ensuite en grande *hadra* plénière à la *zâouya*. Avant la prière du *dhor* (vers midi) il y a dislocation et les *fouqarâ'* de Rabat rentrent chez eux.

1. Certains auteurs écrivent *El Tala'a*, الطلعة, mais nous préférons nous conformer à la prononciation locale.

Ce n'est que la veille d'El Miloud que les 'Aïsaoua de Salé font en ville la procession ou *daoura* afin de recueillir les offrandes des fidèles. Ils procèdent, le même jour, à la vente des bougies (*mabl' ech chema'*). Le lendemain, *Nehâr El*

*Miloud* *نهار الميلود* la confrérie tient une *hadra* plénière en sa *zaouya*, de l'heure de l'acer jusqu'au *mor'reb*. La fête est alors clôturée par la lecture du *hizb* de la confrérie.

Seuls le *moqaddem*, les lettrés d'entre les *fouqarâ'* et ceux des fidèles qui le veulent bien, assistent à cette lecture.

Quant à la *taïfa 'Aïsaouya* de Rabat, elle n'est point invitée à cette deuxième partie du *moûsem*. La Société similaire de Salé ne fait point de *rekba* ni de pèlerinage au tombeau du saint à *Meknâs*. Ceux de ses membres qui désirent faire ce voyage se joignent à la délégation de Rabat.

## 2° Moûsem des *Hamâdcha*.

Le *Moûsem* des *Hamâdcha* de Rabat suit de quelques jours celui des 'Aïsaoua de la même ville, c'est dire qu'il a lieu à l'occasion de l'*Aïd El Kebîr*.

Les détails de la fête présentent la plus parfaite analogie avec ceux que nous avons décrits en parlant du *moûsem* des 'Aïsaoua, nous n'y reviendrons donc pas pour éviter des redites.

Toutefois la *taïfa Hamdouchya* de Salé n'est point invitée et ne participe pas aux réjouissances<sup>1</sup>.

1. Les seules *touâif* de Salé qui viennent à Rabat à l'occasion des *moûsem* des confréries de cette ville sont : 1° les 'Aïsaoua, 2° les *Touhamiyîn*, 3° et les *R'âziyîn*. Réciproquement, les 'Aïsaoua, les *Touhamiyîn* et les *R'âziyîn* de Rabat se rendent à Salé à l'occasion des *moûsem* des confréries similaires de cette dernière ville. Il en est de même des *Hamâdcha* de Rabat qui, cependant, ne reçoivent point leurs confrères de Salé.

Puis dans les premiers jours d'*El Miloud*, les *Hamâdcha* procèdent à la *rekba* à trois jours de distance de celle des *'Aïsâoua* et, le surlendemain, une délégation des *fouqarâ'* se rend à *Meknàs* pour visiter le tombeau du saint *Sidî Aly ben Hamdouch* سيدى على بن حمدوش. Ce tombeau se trouve au nord de la route de Mequinès à Fès.

Bien que ne participant pas au *mousem* des *Rbâtiyine*, les *Hamâdcha* de Salé invitent leurs confrères de Rabat à leur *mousem*.

*Sidî Aly ben Hamdouch* compte, à Salé, une centaine de *fouqarâ'* et environ deux cent cinquante *khoddâm* sous la direction du moqaddem *El Hâdj El'Arby ben El Hâdj El Ma'ty* الحاج العربي بن الحاج المعطى. Leur *Zâouya* est sise au quartier d'*El Bleïda*. البليدة.

Leur *mousem*, qui a lieu vers le sixième jour d'*El Miloud*, dure une nuit et un jour: *leïlat el mousem*, ليلة الموسم et *nehâr el mousem*, نهار الموسم.

Pendant la journée qui précède la *leïlat el mousem*, la confrérie fait, à travers la ville, la *daoura* traditionnelle. En outre des offrandes en argent, les *fouqarâ'* reçoivent des fidèles des paquets de bougies. Dès la quête terminée et les fonds qui en proviennent remis aux descendants du cheïkh, on procède à la vente des bougies. Au coucher du soleil la masse des *fouqarâ'* se sépare, tandis que les lettrés et les notables d'entre eux se rendent à la *zâouya* et y lisent le *hizb* de la confrérie.

La matinée du lendemain, *nehâr el mousem*, est employée

à aménager, près de la zàouya, les locaux dans lesquels on recevra toutes les confréries.

Lors de l'*acer* les *Hamâdcha* vont au débarcadère de Rabat, recevoir leurs confrères de cette ville, les installent dans le local qui leur est affecté et procèdent de la même façon à l'égard de toutes les confréries de Salé.

Aussitôt commencent, dans chaque maison, les *hadra* partielles qui durent jusqu'au *mor' reb*. A ce moment les *Hamâdcha* de Salé apportent à chaque groupe de leurs invités les *mâïda* et les plateaux chargés des victuailles offertes par les fidèles. Ce repas terminé, la fête est finie et chacun retourne à ses affaires.

### 3° *Mousem des Qâsmiyîn.*

Cette confrérie fait coïncider son mousem, qui dure deux jours, avec celui de *Sidi 'Abd Allah El Houïchy*. Ce dernier a lieu le deuxième jour de la fête d'*El Miloûd*.

La veille du premier jour du mousem, la *taïfa* fait en ville la *daoura* et tout se passe à peu près comme dans le mousem des *'Aïsaoua* décrit au paragraphe 1°, les autres *louâïf* recevant, le lendemain, l'hospitalité des *Qâsmiyîn* jusqu'au *mor' reb*, pour se disloquer ensuite.

### 4° *Mousem des R'âziyîn.*

Il dure un jour et a lieu dans les trois premiers jours d'*El Miloûd*.

Le programme comporte une *daoura* et une quête en ville, puis la vente des bougies et une *difa* à toutes les confréries, y compris les *R'âziyîn* de Salé.

Ces derniers célèbrent leur mousem le cinquième jour

d' *El Miloud* et reçoivent leurs confrères de Rabat. La fête ne dure qu'une après-midi, employée en une *ḥadra* plénière de toutes les *ṭouāif*. Après cette *ḥadra* il y a *dīsa* puis séparation. La *douara* en ville n'a pas lieu mais les *fouqarâ'* reçoivent des paquets de bougies des fidèles et les vendent à l'encan avant le festin du soir.

### 5° *Mousem des Djilâliyin.*

Il a lieu le septième jour d'*El Miloud* et dure un seul jour.

Le programme comporte une *daoura* à travers la ville afin de recueillir les offrandes des fidèles, puis l'invitation de toutes les *ṭouāif* de la ville en une séance plénière terminée par une *dīsa*.

Bien que les *Djilâliyin* de Salé n'hébergent point ceux de Rabat, pendant leur fête, nous relatons ici leur *mousem* parce qu'il revêt une physionomie très spéciale.

Cette confrérie compte, à Salé même, soixante *fouqarâ'* et trois cents *khoddâm*, environ, mais elle a de très nombreux serviteurs dans le *R'arb* et chez les *Beni Hasen*. Son *moqaddem*, pour Salé, se nomme *El Ḥâdj Aḥmed ben Ḥam-*

*doûch* الحجاج احمد بن حمدوش et sa *zâouya* se trouve dans le quartier de *Zanata*.

Son *mousem* commence également le septième jour d'*El Miloud*<sup>1</sup> et dure quatre jours.

1. C'est probablement ce fait que les deux confréries de Rabat et de Salé célèbrent leur *mousem* le même jour, qui les empêche de s'héberger l'une l'autre.

La *tdïfa* ne fait point de *daoura* en ville, mais elle reçoit, de tous côtés, d'innombrables paquets de bougies qu'elle met en vente à l'encan pendant les trois premiers jours de la fête.

De très bonne heure, le matin du septième jour d'*El Miloud*, la confrérie de Salé se rend à la porte dite *Bâb Sebta* باب سبتة « Porte de Ceuta » précédée de ses musiciens et de ses bannières. Elle y reçoit une nombreuse délégation d'une fraction de la tribu des *Beni Hasen*. Cette délégation est désignée sous le nom *er rekba* ; elle amène avec elle un bœuf et des moutons. Les *Djilâliyîn* la conduisent aussitôt à leur *zâouya* devant laquelle se tiennent les descendants du *cheïkh* de la confrérie ; on leur remet alors le bœuf et les moutons, puis la *rekba*, qui comporte des hommes et des femmes, pénètre dans la *zâouya* et y tient une courte *hadra* pour se répandre ensuite par la ville à son gré.

Pendant ce temps les *Djilâliyîn* vont au-devant d'une délégation ou *rekba* d'une autre fraction des *Beni Hasen*. Elle arrive avec des présents analogues à ceux qu'avaient amenés la première, pour les descendants du *cheïkh* et tout se passe dans le même ordre.

La confrérie de Salé va enfin recevoir une troisième *rekba*, venant cette fois du *R'arb*, dans les mêmes conditions que les deux premières, et l'on procède, à son égard, de la même façon que pour les autres.

Chacune de ces *rekba* comporte environ cent cinquante à deux cents hommes et femmes : soit, pour l'ensemble, un total de près de cinq cents délégués des tribus. Ils se logent comme ils peuvent, sur les places publiques, sous des tentes, ou chez des amis, mais leur quartier général est la *zâouya*, pendant les trois jours qu'ils passent à Salé.

Leur grand nombre, d'ailleurs, ne permet point à la confrérie de Salé de les héberger complètement,

aussi se borne-t-elle à les aider, dans la mesure de ses moyens<sup>1</sup>.

Pendant ces trois jours il y a *ḥaḍra* sans discontinuer, de jour et de nuit, à la *zâouya*, des groupes d'exécutants, frais et dispos, venant sans cesse relayer ceux qui sont fatigués.

Le quatrième jour, au matin, les trois *rekba* repartent, chacune dans une direction. Alors seulement commence la vraie fête pour les *fouqarâ'* de Salé: ils considèrent, en effet, comme une pénible corvée la réception de ces délégations composées d'*aḥl el bâdya* (اهل البادية) gens de la campagne) dont les goûts et les aspirations choquent leurs

idées de *ḥaḍar* (حضر gens des villes).

Vers midi, quand toutes les *rekba* sont déjà loin, les *Djilâliyîn* de Salé vont inviter toutes les autres confréries de la ville. Il y a concentration et *ḥaḍra* plénière en la *zâouya* jusqu'au coucher du soleil.

A ce moment les *fouqarâ'* aisés envoient à la réunion quantité de plats copieux et de sucreries, et l'on fait bombance jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Ce festin marque la fin de la fête.

#### 6° *Mousem des Touhâmiyîn.*

Comme nous l'avons déjà dit, cette confrérie vénère deux saints: *Moûlay Tehâmy* et *Moûlay El Mekky ben Mohammed El Ouezzâny* de la maison d'*Ouezzân* (دار الضمانه).

Leur *mousem* est célébré en même temps, le neuvième jour de la fête d'*El Milouð*, et il dure deux jours pleins.

Elle débute par une *daoura* en ville, à l'effet de recevoir

1. Les bœufs et moutons remis aux descendants du Cheikh sont déjà un appoint sérieux à cet effet.

des offrandes et son programme est assez analogue à ceux des premières fêtes que nous avons décrites, pour nous dispenser d'en relater tous les détails.

La confrérie similaire de Salé est invitée et prend une part active aux réjouissances.

Cette dernière *tâïfa* comporte environ deux cents *souqarâ'* et un nombre considérable de *khoddâm*, elle a pour *moqaddem* le nommé *El Hâdj Mohammed ben El Kebîr* الحاج محمد بن الكبير et sa *zâouya* se trouve au lieu dit *Eç-Coff*.

Son *mousem* a lieu le huitième jour d'*El Milouïd*, c'est-à-dire la veille de celui que célèbre la confrérie correspondante de Rabat.

Il consiste essentiellement en une *hadra* plénière qui dure tout l'après-midi, suivie d'un festin et sans *daoura* préalable.

Toutes les confréries de Salé et la *tâïfa Touhâmya* de Rabat assistent à cette *hadra*.

### 7° *Mousem des Guenâoua*<sup>1</sup>.

La *tâïfa des Guenâoua* de Salé ne compte guère qu'une vingtaine de *souqarâ'* dont on peut considérer les femmes comme *seqirât*<sup>2</sup>, étant donné leur rôle actif et aussi important que celui des hommes.

1. Pendant notre trop court séjour à Rabat nous n'avons pu obtenir de détails précis sur le *mousem des Guenâoua* de cette ville ; mais, notre principal informateur, étant de Salé, a pu nous décrire la fête de la confrérie correspondante de Salé. Nous avons jugé utile de rapporter ici cette description, l'analogie étant, sans doute, complète entre les pratiques des deux confréries voisines : elles n'ont fait que teinter d'Islam et accommoder au pays leurs mœurs soudanaises.

2. On les qualifie de خديمات, *khedîmit* ou servantes.

Les *khoddâm* ne sont pas très nombreux et se composent de tous les esclaves noirs ; mais ils ont une clientèle assez importante dans toutes les classes de la société : leurs femmes sont presque toutes *guezzânât* فزانات ou discuses de bonne aventure, tandis qu'eux-mêmes sont sorciers et devins, médecins du corps et de l'âme, connaissant les mystérieuses recettes qui lient ou brouillent les hommes, donnent à l'amant la vigueur ou le frappent d'impuissance, conjurent le mauvais œil et les esprits malins, etc., etc.

Toute cette clientèle superstitieuse, reconnaissante et un peu craintive de vagues dangers, rend, avec empressement, des services aux *Guenâoua*, mais en cachette et elle serait désolée d'être obligée d'avouer pareilles relations.

Les *Guenâoua* sont trop peu nombreux et trop peu aisés pour avoir une *zâouya*, ils se réunissent simplement dans la maison de leur moqaddem 'Azzi Mebârek Es Souûdâny,

بلاعة Bellâ'a عزى مبارك السودانى.

Leur moûsem a lieu le quinzième jour du mois de *Cha' bân*, il dure un après-midi et une nuit.

A l'heure de l'*'acer*, *fouqarâ'* et *khedimât* sont réunis chez le *moqaddem*. Aussitôt l'on égorge un bouc noir en prononçant certaines formules et d'après un certain rite qu'il faudrait être initié pour pouvoir décrire ; hommes et femmes s'aspergent du sang de la victime et se livrent à la danse. Puis les hommes procèdent à leurs exercices habituels au milieu d'une musique assourdissante tandis que les femmes écorchent le bouc, le dépècent et l'apprêtent pour le *ta'âm* طعام ou couscous du soir.

Ce *ta'âm* est servi au *mor'reb*, puis la séance se poursuit en orgie pendant une partie de la nuit. A tout instant des serviteurs apportent les *moueddât* مودآت « témoignages d'affection » de leurs maîtres. Ces *moueddât* prennent les

formes les plus variées et ne sont autres que les cadeaux offerts, en reconnaissance de services rendus, par la clientèle discrète dont nous parlions plus haut.

Les *Guendoua* ne reçoivent pas les autres confréries à l'occasion de leur *moûsem* parce qu'elles ne voudraient point prendre part aux réjouissances barbares de gens aussi grossiers. Ils restent donc les *'abîd* ou esclaves dont on ne peut se passer mais qu'on n'avoue point.

#### 8° *Moûsem des Derqâoua.*

Il a lieu dans les quarante-cinq jours qui suivent *El Miloûd*, à une date variable. Au reste, il n'offre pas de particularité saillante.

A Salé, la confrérie similaire compte en tout environ trois cents *khoddâm* ou *fouqarâ'* dirigés par le moqaddem *Moûlay El Tayiby El 'Alaouy*, la *zâouya* est sise au lieu dit *Bâb Haseïn*.

Son *moûsem* a lieu à peu de jours de distance, avant ou après celui de la *taïfa* correspondante de Rabat. Il dure une nuit et un jour.

Pendant la *leïlet el moûsem*, un festin réunit les seuls *fouqarâ'* de la confrérie. Le lendemain, dans l'après-midi, un nouveau festin réunit, cette fois, toutes les *touâïf* de la ville.

On se sépare au *mor'reb*. Le *moûsem* ne donne lieu ni à une *daoura* préalable ni à un *mabî' echchema'*.

#### 9° *Moûsem des Tidjâniyîn.*

Il a lieu à peu près en même temps que celui des *Derqâoua*, tant à Rabat qu'à Salé. Il se passe, d'ailleurs, très simplement entre les *fouqarâ'* de la confrérie, sans invita-

tion aux autres *louaïf*. Ce *moûsem* consiste en une *leïla* ou soirée pendant laquelle un festin réunit les *fouqarâ'*. Ceux-ci font ensuite une *hadra* de récitation du *dhikr*.

Il n'y a ni *daoura* préalable, ni *mabi 'ech chema'*.

La cérémonie se passe de façon analogue à Salé où la confrérie comporte une centaine de *fouqarâ'* et de très nombreux *khoddâm*. Leur *moqaddem* se nomme *Sidi Mohammed ben 'Allâl* سيدى محمد بن علال et leur *Zâouya* se trouve au lieu dit *Bâb Meçeddeg* باب مصدق.

#### 10° *Moûsem des Kettâniyîn.*

Les *Kettâniyîn* constituent une confrérie aristocratique et intellectuelle, à peu près ignorée de la masse, dont elle a abandonné les préjugés et les pratiques grossières.

Elle ne paraît pas avoir de *moûsem* spécial<sup>1</sup>.

A Salé les *Kettâniyîn* comptent de très nombreux *khoddâm*, le milieu étant encore assez intellectuel, son *moqaddem* est le nommé *Si Ahmed ben El Hâdj El'Arby ben Sa'îd*,

سى احمد بن الحاج العربي بن سعيد et sa *Zâouya* se trouve à *Ridjâl El Hofra* رجال الحفرة.

1. Son *Cheikh Sidi Mohammed El Kettâny* est mort récemment à Fès. Nous n'avons pas appris qu'un *moûsem* fût déjà célébré en son honneur.

11° *Autres Moûsem.*

En dehors des *moûsem* spéciaux à telle ou telle confrérie, que nous venons de décrire, il en existe un grand nombre d'autres, autant qu'il y a de saints enterrés à Rabat et à Salé, et qui sont communs à l'ensemble des confréries, en quelque sorte.

Ne pouvant les décrire tous, nous nous bornerons à relater les plus marquants :

*Moûsem de Chella*<sup>1</sup>. — On sait que l'ancienne ville ruinée de *Chella* renferme un certain nombre de tombeaux de saints et la tombe du *Soultân El Akehal* ou *Soultân El Kohly* (السلطان الاكل ou السلطان الكحلي).

Ces tombes sont naturellement l'objet de la vénération des citadins et même des tribus voisines ; mais cette vénération ne peut précisément se manifester qu'autant que la concorde règne entre la population de la ville et celle de l'extérieur.

C'est au point que les saints de *Chella* voient leurs tombes désertées et leur *moûsem* oublié dès que le calme n'est pas parfait dans le pays, c'est-à-dire la plus grande partie du temps.

En principe le *moûsem* de *Chella*, s'il a lieu, est célébré dans les dix premiers jours qui suivent *El Miloûd*.

Dès l'aube, les confréries commencent à se grouper en cortège et partent, musique et bannières en tête pour *Chella* ; quelques-unes d'entre elles, cependant, ne quittent Rabat que vers midi, n'ayant guère plus de deux kilomètres à

1. Nous avons dit quelques mots de *Chella* dans un précédent article consacré à la description topographique de Rabat et qui a paru dans les *Archives marocaines*. Cf. *ibid.*, vol. V, n° 1, p. 147 et seq.

parcourir. Le peuple, en très grande affluence, tient à prendre part à la fête, aussi s'y rend-il par groupes importants, soit en suivant les processions des *louäif*, soit isolément. Tout ce monde emporte de quoi camper, pour ne pas passer la nuit à la belle étoile, de sorte que, dès l'arrivée, des tentes se dressent dans l'enceinte de *Chella* et chacun de courir de droite et de gauche pour ramasser du bois et prendre de l'eau nécessaire à la cuisine en plein vent.

Tous les fonctionnaires et les notables commerçants tâchent d'assister à la fête et envoient, aux confréries qu'ils servent, des moutons, des chèvres et des mets préparés.

Lors de l'acer il y a concentration de cette foule et un cortège se forme qui défile lentement devant les tombes en prononçant les formules et oraisons d'usage. Les confréries se répartissent à leur gré autour des mausolées et tiennent *hadra* tandis que, sur le seuil des édifices vénérés, on égorge les moutons, chèvres, poules, etc., etc., envoyés par les citadins riches. La chair des victimes est alors distribuée aux assistants. Les fidèles garnissent de bougies allumées, aux couleurs variées, les moindres recoins des *goubba*, puis, au coucher du soleil, chacun regagne sa *khezàna* (tente) et y prend le repas du soir.

Après la prière de 8 heures ('*achâ*') toutes les confréries se réunissent dans la partie haute de *Chella*, qui est assez plate, et tiennent une grande *hadra* à la lueur des bougies.

En outre, des groupes de musiciens et de bardes, appelés *gräihya* قرايحية et dont nous parlerons plus loin, font entendre leurs mélodies, aussi appréciées que peu comprises de la masse<sup>1</sup>, et reçoivent les oboles qu'on veut bien leur offrir.

1. Lorsqu'on a vu de près ces *gräihya* on demeure étonné du peu qu'ils perçoivent nettement dans les chants qui ne sont pas de leur composition.

Ces divertissements se prolongent fort avant dans la nuit.

L'aube réveille bientôt les dormeurs, toute cette foule déjeune de bon matin puis les confréries reprennent leurs habituelles *ḥaḍra* dans le voisinage des mausolées.

Un assez grand nombre de curieux de la ville voisine, Salé, viennent assister aux cérémonies de la première journée, mais ils s'arrangent pour être de retour chez eux avant le coucher du soleil.

Enfin, après la *ḥaḍra* du deuxième jour, qui dure toute la matinée, le cortège se reforme vers midi et tout ce monde rentre à Rabat.

*Mousem de Moûlay Brâhîm*<sup>1</sup>. — Il a lieu dans les cinq premiers jours après *El Miloûd*.

Les descendants du saint invitent toutes les confréries de Rabat et les hébergent pendant un jour. Ce festin est précédé, bien entendu, de la *ḥaḍra* et du cérémonial habituels.

*Mousem de Sîdi 'Abd El Qâder ben Aḥmed*<sup>2</sup>. — Il a lieu le huitième jour après *El Miloud* : toutes les confréries se réunissent en *ḥaḍra* au tombeau du saint ; on y voit aussi, généralement la *rbâ'at el ḥaḍra*, groupe de femmes musiciennes dont nous avons déjà parlé<sup>3</sup>.

*Mousem de Sîdi Moḥammed El R'âzy*. — Ce saint est enterré à Rabat où il est très vénéré. Il passe pour être le frère de *Sîdi El Hâdj Aḥmed ben 'Achîr* dont le mausolée est à Salé mais qui est également vénéré à Rabat. Cette croyance ne nous paraît pas confirmée par les textes que nous avons consultés et que nous citerons plus loin.

1. Nous manquons de détails sur ce saint.
2. Nous manquons de détails sur ce saint.
3. Ci-dessus page 30.

Pour en revenir à *Sidi Mohammed El R'âzy* nous dirons qu'il passe pour avoir la faculté merveilleuse de guérir les fous furieux (ḥommâq حَمَّاق pl. de احمق).

Aussi son mausolée est-il assez vaste et divisé en stalles ou *benâïy* (بِنَائِي pl. بنائيف), destinées à recevoir les aliénés en traitement. Ces stalles ne sont point fermées, de façon à faciliter la surveillance, aussi les malheureux fous sont-ils attachés, pour les maintenir à leur place : une chaîne fixée au plafond les retient par un collier de fer autour du cou. D'un côté on place les femmes, de l'autre, les hommes. Deux infirmières sont affectées au service des premières, deux infirmiers soignent les seconds ; les soins, d'ailleurs, sont tout à fait rudimentaires et se réduisent à l'entretien d'une propreté, toute relative, du patient et de sa stalle. Nul médecin ne vient là, les cures devant, par définition, être miraculeuses et dues uniquement à la présence immatérielle du saint.

Les fous en traitement sont nourris par leurs proches, s'ils en ont, dans le cas contraire, on leur distribue un pain par jour à prendre sur les fonds des *ḥaboûs*.

Quant aux infirmiers et infirmières, ils ont une part des offrandes que les fidèles apportent au mausolée ; ils reçoivent, en outre, un pain par jour, dans les mêmes conditions que les gens en traitement.

Le moûsem du saint a lieu le neuvième jour après l'*aïd el kebîr* et dure une nuit et un jour.

Il consiste essentiellement, pendant la première nuit, à des récitations de litanies par les *ṭolba* dans le mausolée, récitations qui sont suivies d'un repas vers une heure du matin ; ce repas est offert par les descendants du saint.

Le lendemain matin, toutes les femmes de la ville, qui le veulent bien, se rendent chez les descendants du cheïkh défunt, auxquels elles remettent des offrandes. En échange

on leur offre une collation de thé et de gâteaux, tandis que des musiciennes se font entendre et récitent des *qçâïd*. Vers midi on leur sert une *difa* puis la séance de musique reprend jusque vers l'*acer*. A ce moment les visiteurs se rendent en procession au mausolée devant lequel les *'Aïsâoua* et les *Hamâleha* tiennent séance. La *hadra* dure jusqu'au *mor'reb* puis on se sépare et la fête est finie.

Moûsem de *Sidi El Hâdj Ahmed ben 'Achir'*. — Ainsi que nous le disions plus haut, *Sidi El Hâdj Ahmed ben 'Achir* سیدی الحاج احمد بن عاشر passe pour être le frère de *Sidi Mohammed El R'azy* et il a la même spécialité que lui, qui consiste à guérir les fous furieux. C'est en raison de cette analogie, et aussi à cause du grand renom de « *Sidi ben 'Achir* » dans une région assez considérable, que nous le mentionnons ici, bien qu'il n'appartienne pas à proprement parler, à la ville de Rabat. Il est, en effet, enterré à Salé, dans le cimetière qui occupe la face nord-ouest de la ville et qui est le plus rapproché de la mer.

Le mausolée affecte les mêmes dispositions générales que celui déjà décrit à Rabat. On y voit également des fous et des folles, mais ici il n'y a que des infirmières, au nombre de sept et qu'on appelle *'Ayâlât Sidi ben 'Achir* عیالات سیدی ابن عاشر c'est-à-dire : les femmes de *Sidi Ben 'Achir*. Elles entretiennent le mausolée et soignent les malades, moyennant quoi elles touchent un pain par jour des *habouïs* et reçoivent quelques aumônes des parents des malades ou des visiteurs.

Quant aux descendants du *Cheïkh*, ils se tiennent, à tour de rôle, dans cette *qoubba-hôpital*, reçoivent les visiteurs,

1. Nous donnons ci-après, p. 54 et seq., des détails sur la vie de ce saint.

et leur donnent la *baraka* ; en revanche, ils touchent d'abondantes *ziara*.

Le *mousem* est semblable, de point en point, à celui de *Sidi Moḥammed El R'azy* et a lieu le même jour ; toutefois comme *Sidi ben 'Achir* est un saint bien plus éminent et bien plus agréé de Dieu que son frère, il accomplit chaque année, lors du *mousem*, le miracle suivant :

Au moment où la procession des femmes vient visiter le mausolée, elles voient sourdre, entre les briques qui recouvrent le sol de ce sanctuaire, soit du lait, soit de l'eau.

*Mousem de Sidi Moūsa Ed Doukkāly*. — C'est encore un saint enterré à Salé, mais également célèbre sur les deux rives de l'*Oued Boū Reḡrāg* et les gens de Rabat se rendent en grand nombre à son *mousem* qui dure trois jours.

Cette fête a lieu vers la fin du mois d'Août, hors les murs, et à peu de distance de Salé, au bord de la mer, à l'endroit même où s'élève la *qoubba* du saint non loin de celle de *Sidi 'Aly El Maḡry*. Un *moqaddem*, qui demeure à Salé, est chargé de l'entretien du mausolée<sup>1</sup>.

Le premier jour de fête, un vendredi, le *moqaddem* du *drīh* (mausolée) part le premier vers le lieu de la réunion, afin de faire les apprêts indispensables. Il est bientôt suivi du *qaïd* de la ville, escorté par une partie de la garnison qui constituera une garde pendant toutes les réjouissances<sup>2</sup>. La plupart des citadins se joignent à eux et, dès leur arrivée près de la *qoubba*, dressent leurs tentes. Un véritable marché s'improvise et les rôtisseurs ne chôment pas.

1. C'est, actuellement, l'un des principaux Chorfa de Salé, *Sid El Hādj Moḥammed El 'Alaouy*, السيد الحاج محمد العلوي qui remplit ces fonctions.

2. Cette précaution n'est pas inutile, étant donné le voisinage des *Zemmour*, très redoutés par leurs coups de force.

Les gens de *Salé* amènent avec eux un bœuf qu'ils ont acheté en se cotisant et le remettent au moqaddem.

Sur le lieu de la fête arrivent aussi des délégations des *Âmr*, des *Hoseïn* et des *Oulâd Sebîta* du *haouz* de *Salé* amenant un certain nombre de moutons. Ces victimes sont égorgées, en même temps que le bœuf, sur le seuil du mausolée.

Le moqaddem les fait dépecer et en fait apprêter la chair, il fournit lui-même le *ta'am* (couscous) qui constituera, avec toutes ces viandes, le festin offert aux confréries salétaines vers le *mor'reb*. Jusqu'à ce moment, le temps est employé en une procession au mausolée du saint, que les fidèles garnissent de bougies et couvrent d'offrandes.

Les orchestres de *grâïhya* se font entendre, à proximité du saint, et reçoivent de nombreuses gratifications.

A quelque distance de là s'organisent des concours de tir, tandis que des cavaliers se livrent à la fantasia.

Ces cérémonies et réjouissances se reproduisent pendant la journée du lendemain, samedi et du surlendemain, dimanche.

Puis le dimanche, à l'heure de l'*ayer* toutes les *touïf* se réunissent en *hadra* plénière, auprès du mausolée, jusqu'au *mor'reb*.

A ce moment, un nouveau festin réunit tous les *fouqarî'*, et, quand il est terminé, la *hadra* reprend, chaque confrérie y procédant cette fois isolément, en un point choisi par elle.

Achevée vers dix heures du soir, la *hadra* est suivie par les récitations des *grâïhya* jusqu'à une heure tardive.

Enfin, le lundi matin on se sépare, les délégations du *haouz* rentrant chez elles et les Salétins regagnant leurs foyers respectifs.

*Sidi Moûsa Ed Doukkâly* paraît être vénéré plus particulièrement par les étrangers au pays, les orientaux surtout.

## VII. — L'HAGIOLOGIE D'APRÈS LES AUTEURS.

N'ayant eu entre les mains que les traités d'hagiographie plus spéciaux à Fès, nous n'y avons trouvé que peu de détails sur la région Rabat-Salé :

1° *Sidî ben 'Achir*<sup>1</sup>.

L'auteur du *Kitâb El Istiqça'* mentionne occasionnellement *Sidî ben 'Achir*, lorsqu'il rapporte l'éloge de la ville de Salé par *Ibn El Khaṭib*<sup>2</sup> :

« *Ibn El Khaṭib* a dit, concernant Slâ (Salé,) que cette ville vous invite d'elle-même à la retraite et c'est là une opinion que partagèrent également les Saints du Maroc et la masse des fidèles, à cause de sa douceur, qui la caractérisa toujours. C'est pourquoi, à son arrivée d'Espagne, et après s'être rendu en différents endroits du Maroc, notamment à *Fâs* et à *Miknâsa*, *Abou El 'Abbâs Ibn 'Achir* ne trouva le séjour agréable qu'à *Slâ*. Il s'est exprimé nettement à ce sujet en disant :

« *Slâ*, tous les cœurs, sauf le mien ont pu t'oublier : peut-il se rasséréner à *Fâs* alors que ses amis sont à *Slâ* ? »

« C'est là qu'ils ont fixé leurs tentes et mon cœur est demeuré auprès d'eux ; ils ont fait couler mes larmes (me laissant) abandonné et enchaîné. »

Puis, le même auteur nous rapporte la rencontre entre *Ibn El Khaṭib* et *Ben 'Achir* et l'impression profonde qu'en

1. C'est le saint dont nous avons relaté le mousem ci-dessus, p. 51.

2. *Istiqça'*, vol. II, p. 113.

ressentit le premier<sup>1</sup> ; enfin il nous donne, plus loin<sup>2</sup> la date de la mort du saint et quelques détails sur son genre de vie :

« En l'année 765 (1363) mourut le saint, l'ascète, *Abou El 'Abbàs Ahmed ben 'Omar ben Moḥammed ben 'Achir El Andalouisy*, qui vivait à Slâ ; c'est le savant bien connu.

« *Abou 'Abd Allah ben Ça'd El Tlemsiny*, dans son ouvrage *En Nejm eth-thâqib*<sup>3</sup> s'exprime ainsi : *Ibn 'Achir* était l'un des saints les plus éminents, comptant parmi les plus illustres savants, célèbre par l'efficacité de sa prière, connu pour ses nobles actions, au premier rang des ascètes, détaché de ce bas monde et de ses habitants, fût-ce des plus pieux parmi les fidèles. Il se tenait parmi les tombes, dans champs déserts.

« L'Émir des Croyants *Abou 'Inân* voulut le voir et se rendit auprès de lui en l'année 757 (1356). Il se tint longtemps debout devant sa porte, mais le saint ne l'invita pas à entrer et il s'en alla, le cœur plein d'amour et d'admiration pour lui.

« Puis, à plusieurs reprises, l'Émir revint à sa porte, sans parvenir jusqu'à lui. Il lui envoya alors l'un de ses enfants, porteur d'une lettre où il lui persuadait de l'autoriser à lui rendre visite et à le voir. Le saint lui répondit de façon à lui ôter tout espoir de jamais le voir ni le rencontrer, l'émir en ressentit un vif chagrin et dit : Celui-là est vraiment l'un des saints de Dieu, Dieu l'a couvert d'un voile qui le dérobe à nos regards ! » Fin (de la citation).

« Les vertus du *cheïkh Ibn 'Achir* et ses mérites sont nombreux, *Abou El 'Abbàs ben 'Achir El Ḥâfi*, savant de *Slâ*, a

1. *Ibid.*, p. 114 *in fine* et 115.

2. *Ibid.*, p. 143.

3. النجم الثاقب فيما لاولياء الله من المناقب.

écrit à ce sujet son ouvrage intitulé *Tohfat Ez Zâ'ir*<sup>1</sup>, cet ouvrage est à consulter. »

Il est encore question de *Ben 'Achir* dans le *Selouat El Anfâs*<sup>2</sup> où nous lisons :

« ... Il ne faut pas confondre cet *Ibn 'Achir* avec *Ibn 'Achir* de *Slâ*. Ce dernier était le noble cheïkh, le saint pieux et célèbre, l'ascète vivant dans la continence, replié sur lui-même, le dévot, le pèlerin très bienfaisant, voué au culte de Dieu, celui dont l'exemple attire, a donné à la vie contemplative : *Abou El 'Abbâs Sidi Ahmed ben Mohammed ben 'Omar*<sup>3</sup> *ben 'Achir El Ançary El Andalouisy* qui était venu se fixer à *Slâ*.

« Il était originaire de *Chemnia* (*Jimena*)<sup>4</sup>, en Espagne. C'est là qu'il naquit et vécut jusqu'au jour où il eut appris le *Qorân* et se fut instruit dans la science, s'adonnant entièrement aux pratiques du culte et à l'adoration divine. Puis il se retira dans le sentier des actions pieuses.

« Plus tard, il se rendit à *El Djazira El Khadra'* (*Algésiras*) où il séjourna quelque temps, se livrant à l'enseignement qoranique. C'est là qu'il rencontra les sommités parmi les gens adonnés à la vie contemplative, se plut en leur société et prit plaisir à les observer ; citons notamment *Abou Serhan El Ablah*.

« Ensuite il quitta cette résidence, pour accomplir le

1. تحفة الزائر في مناقب الشيخ ابن عاشر.

2. كتاب ساوة الانباس ومحادثة الاكياس بن ابر من العلماء والصلحاء بباس  
Vol. II, p. 138 et p. 276 et seq. C'est ce deuxième passage que nous avons traduit, le premier n'apprenant rien d'intéressant.

3. L'ordre de ces deux derniers nous paraît être interverti. L'*Is-tiqâ'* donne en effet *ben 'Omar* avant *ben Mohammed*. Il en est de même dans le *Selouat El Anfâs* (*Ibid.*, p. 138).

4. *Grande Encyclopédie* : *Zimena* de la Frontera, ville d'Espagne, province de Cadix (Andalousie), sur le versant de la Sierra de Gazules, près du Guadiaro.

pèlerinage et la visite des lieux saints. Au retour, il vint au Maroc, entra à Fès et y passa un certain temps. De là, il se rendit à *Milnâsa Ez Zitoun* où il habita. L'une de ses deux sœurs y résidait, l'autre étant restée à Jimena.

« De là, il se rendit à *Slâ*, descendant (tout d'abord) à *Rbat El Feth* en la *zâouya* du *Cheïkh* estimé qui pratiquait les nobles actions et les vertus éminentes, *Abou 'Abd Allah El Yâboûry*<sup>1</sup>. On sait le cas qu'il faut faire de ce saint et l'on connaît son genre de vie : c'était un *cheïkh* parmi les éducateurs (du peuple) l'un des plus remarquables parmi les savants.

« *Ibn 'Achir* séjourna auprès de lui, entouré de sa solli-

1. Le mausolée de ce saint se trouve au cimetière d'*El 'Alou*, à *Rbat*, non loin de l'Océan et à proximité des remparts de la face nord de la ville. Il sert de lieu de réunion aux *Bouhâla*, *بُهالة* ou mendians qui forment une sorte de confrérie sous la direction de leur moqaddem *Sidi Mohammed ould Moûlay Abd El Qâder* (il passe pour être de la descendance de ce saint). Cette confrérie s'intitule *Taïfet Sidi Heddy*, *طايبة سيدي هدي* et vénère un saint enterré dans les environs de Fès : *Sidi Heddy ould Moûlay 'Abd Es Selâm*, *سيدي هدي ولد مولاي عبد السلام*.

Les *Bouhâla* vivent uniquement de charité et se réunissent tous les jeudis soir, en un festin nocturne, produit de leurs quêtes, dans la tombe de *Sidi 'Abd Allah El Yâboûry*.

Ce festin hebdomadaire paraît être la seule manifestation patente de l'existence de la confrérie, son moqaddem, *Sidi Mohammed*, précité, ne reçoit aucune aumône en argent, mais il a des parents aisés qui pourvoient à tous ses besoins. Il erre par la ville, vêtu d'un *qaf-lin* en drap vert, portant des bracelets d'argent aux bras et des boucles d'oreilles : il se rase barbe et moustaches, porte un mouchoir autour de la tête, et marche nu-pieds, un chapelet d'os à la main. Sa *baraka* a pour effet de guérir l'impuissance virile et la stérilité ; enfin, elle a la propriété d'augmenter les biens de ceux qui l'obtiennent.

Nous n'avons point voulu parler de cette *tâïfa* au chapitre des confréries, n'ayant pu obtenir de renseignements plus précis à son sujet.

citude, recueillant son entière approbation par suite de sa conduite (exemplaire). *Abou 'Abd Allah* l'appelait le jeune homme bienheureux et pieux. Il recommandait aux gens d'user de bons procédés à son égard et de veiller à ses intérêts. Il lui donna comme habitation, une cellule dans la *zâouya* précitée et l'obligea à enseigner le qorân aux enfants, car il préférait le voir vivre sur ses propres ressources et il ne lui connaissait aucun bien.

« *Ibn 'Achir* passa ensuite sur l'autre rive (de l'*Oued Boû Regrag*), à *Slâ*, et descendit dans la *zâouya* du *Cheïkh Abou 'Abd Allah Mohammed ben 'Aïsa*, élève du *Cheïkh Abou Zakariâ*. Cette *zâouya* se trouve près de la grande mosquée. *Ibn 'Achir* s'installa dans la maison même de son moqaddem, qui était précisément le *cheïkh Abou 'Abd Allah Mohammed ben 'Aïsa*, élève d'*Abou Zakariâ* précité, Tout cela n'eut lieu qu'après le décès du *cheïkh El Yâbouÿry*. A cette époque *Ibn 'Achir* tirait ses ressources de la copie du *Kitâb El 'Omda fi 'el hadith*<sup>1</sup> ouvrage qu'il tenait en haute estime et qu'il apprenait par cœur de préférence à tout autre. Combien de fois ne fut-il pas appelé à le lire et à le commenter à quelqu'un de ses amis ! Il en faisait ordinairement trois expéditions en un an, les vendait aux gens qu'il savait aisés, et ne consentait à recevoir comme prix que la valeur réelle (de son travail). De cette unique ressource, il acquit suffisamment de bien pour pouvoir acheter la maison où il est mort.

« C'est pendant son séjour dans cette maison qu'il commença à être connu et que sa réputation se répandit dans la masse ; des amis s'y réunissaient avec lui et de nouveaux arrivants venaient l'y trouver.

« Avant (son entrée dans cette maison) il allait rendre visite à ses frères en piété et se plaisait à les contempler,

<sup>1</sup>. كتاب العمدة في الحديث.

mais après il ne parut plus que rarement et c'est à peine s'il se montrait aux regards.

« Parmi tous les disciples et amis qu'il eut, en cet endroit, nous citerons le cheïkh *Abou 'Abd Allah Mohammed ben 'Abbâd*, auteur du commentaire d'*El Hokm*. Cet *Ibn 'Abbâd* faisait le plus grand éloge d'*Ibn 'Achir* et disait de lui : on aurait beau chercher aujourd'hui son pareil *en s'aidant d'une mèche et d'une lampe*<sup>1</sup>, ou ne le trouverait pas. . . . .

« Il mourut — Dieu l'agrée ! — pendant le mois de Redjeb de l'année 764 (1362) d'après le *Es-Silsil el 'Adhb*<sup>2</sup> ou 765 (1363) d'après l'*Ouns El faqir*<sup>3</sup> d'*Ibn El Khaṭīb*, et fut enterré à l'intérieur de *Sîa* à l'endroit connu sous le nom de *Oura El Djâma'*. . . . .

« Sa vie est retracée dans l'*Es-Silsil El 'Adhb* qui débute par lui, dans l'*Ouns El Faqir*, dans *El Djadhwa'*, etc., etc. »

Dans les différents textes dont nous venons de donner des extraits il n'est, on le voit, nullement question d'un frère d'*Ibn 'Achir* et l'on ne parle que de « frères en sainteté », aussi sommes-nous confirmés dans l'opinion que nous émettions, au début du paragraphe consacré au *mousem* de *Sidi Mohammed El R'âzy*<sup>4</sup>, sur l'inexistence de liens de parenté entre ces deux saints.

1. Nous soulignons cette image renouvelée de Diogène : نُؤبِقَشَ الْيَوْمَ عَلَى مِثْلِهِ بِالْبَتِيلَةِ وَالْفَنْدِيلِ لَمْ يَوْجَدْ.

2. السلسل العذب.

3. أنس البقير.

4. الجذوة.

5. Ci-dessus page 50.

2° *Sidi Ben Hassoun.*

Nous lisons, dans l'*Istiqâ'*<sup>1</sup>, au sujet de ce saint :

« En l'année 1013 (1604), le douze *Moharrem*, mourut le Saint éminent *Abou Mohammed 'Abd Allah ben El Hasan El Khâlidy Es Slâsy*, connu sous le nom de *Ibn Hassoun* en souvenir de son aïeul *El Hasan* déjà mentionné.

« Ce cheïkh est enterré à *Slâ*, où il jouit d'une grande renommée. Il était originaire de *Slâs*, village sis à une étape de *Fâs* ; dans la suite, il se rendit à *Slâ* et la raison de ce changement de résidence est la suivante.

« Les gens de (la région de) *Slâs* étaient en guerre entre eux et se livraient des combats fréquents. Or le *Cheïkh Abou Mohammed 'Abd Allah* se réjouissait lorsque les gens de son village avaient le dessus et s'attristait lorsqu'ils avaient le dessous. Il réfléchit à ce sujet et se dit : « aimer la victoire implique forcément que l'on appelle les maux (de la guerre) sur des musulmans et, pour l'amour de Dieu, je ne dois point rester en un endroit où je suis amené à faire des distinctions entre eux et où je souhaite leur malheur.

« Il se transporta à *Slâ* et, quand il s'y fut fixé, un groupe de ses compagnons vint l'y trouver, insistant auprès de lui pour qu'il retournât dans leur pays, de la façon la plus pressante.

« Il prit alors un bol, l'emplit d'eau de la mer, et le déposa à terre puis il dit à la délégation :

« — Comment se fait-il que l'eau de la mer s'entre-choque et que ses vagues se heurtent l'une l'autre, tandis que l'eau de ce bol, puisée dans la mer, est tranquille ?

« — C'est parce qu'elle n'est plus dans la mer, dirent ses interlocuteurs.

1. *Istiqâ'*, vol. III, p. 146.

« Il leur dit alors : l'exil épure et calme <sup>1</sup>.

« Ils comprirent le sens qu'il attachait à ces paroles et s'en allèrent désespérant (de le ramener).

.....  
 « Le Cheïkh *Ibn Hassoùn* fut élève d'*Abou Moḥammed El Habty*, élève d'*Abou Moḥammed El R'azouâny* élève d'*El Tebbâ'*, élève d'*El Guezoûly* — Dieu les agrée !

« Il avait des procédés surprenants :) lui faisait-on présent de vêtements fins, il les faisait aussitôt déposer en une chambre close où il les laissait jusqu'à ce qu'ils fussent mangés des vers et complètement perdus.

« Chaque matin des musiciens venaient, devant sa porte, avec des tambours et des trompes et donnaient une audition en son honneur.

Le *cheïkh El Yoûsy* a parlé de lui dans ses *Mouḥâdarât* de façon à l'élever à un haut degré (dans l'estime publique).

« Les belles actions d'*Ibn Hassoùn* ont nombreuses et réputées puisse Dieu nous faire profiter de ses mérites et de ceux de ses pareils ! »

### 3° LE SULTAN *Moûlay El Hasan*.

Le Sultan *Moûlay El Hasan* est enterré à Rabat, dans une *qoubba* qui renferme également les restes de son aïeul le sultan *Sidi Moḥammed ben 'Abdallah*, au quartier de *Dâr El Makhzen*<sup>2</sup>.

1. Nous donnerons plus loin, p. 73 et seq., la version populaire concernant l'exil volontaire de *Ben Hassoùn* à Salé, telle que la tradition orale l'a conservée, on y verra notamment un récit tout différent de l'histoire du bol et qui ne manque ni d'intérêt, ni d'élégance naïve.

2. Cf. *Arch. mar.*, t. V, n° 1, p. 155.

Le *Selouat El Anfâs*<sup>1</sup> s'exprime en ces termes au sujet du premier de ces souverains :

« .....Après lui<sup>2</sup> l'investiture fut conférée à son fils, le sultan illustre..... l'Émir des Croyants *Abou 'Aly Moûlay El Hasan*. Ce prince — Dieu l'ait en sa miséricorde ! — était très appliqué à la récitation du *dhikr* et à l'observance (des pratiques du culte), choses pour lesquelles il était d'une constance qui ne se démentit jamais. Il lisait *El Bokhâry* en trois mois, au sein d'une assemblée nombreuse de savants et d'autres lecteurs distingués, se conformant, en cela, à l'usage mis en pratique par son père et par son aïeul dévot :

« Il imitait son père seulement en ce qu'il avait de noble, or qui ressemble à son père ne saurait en être blâmé.

« Il visitait fréquemment les hommes pieux et les saints bienheureux du Seigneur, faisant de nombreuses tournées aux endroits où se trouvaient leurs restes, recherchant avec soin leurs mausolées. Combien n'a-t-il pas rénové de *maqâm*? Combien n'a-t-il pas réparé de *qoubba* considérables ?

« Puisse Dieu lui en être reconnaissant ! Et puisse-t-il le récompenser abondamment de ce qu'il a fait ici-bas !

« Parmi les souvenirs qui subsistent de lui, citons :

« L'épître qu'il adressa à toutes les grandes villes (du royaume) pour recommander à leurs habitants de révéler Dieu et de se conformer aux règles de conduite tracées par le Prophète Élu que Dieu — répande ses grâces sur lui-même et sur sa famille, tant que dureront les jours et les nuits ! qu'il leur accorde le salut !

« La reconstruction du mausolée du *Cheïkh Abou El 'Abbâs Ahmed El Bransy*, qui se trouve au seuil du pays des *Lenîta* hors la porte *Bâb El Djicha* (ou *El Guicha*?) de

1. *Selouat El Anfâs*, t. III, p. 233.

2. Il s'agit ici du sultan *Sidi Mohammed ben 'Abd Er Rahmân*.

cette capitale (Fès) ; reconstruction qui rendit ce mausolée plus spacieux qu'il n'était ;

« l'édification de quelques dépendances attenantes à ce même mausolée, pour la commodité des visiteurs ;

« la remise à neuf d'un grand nombre de *qoubba* des saints enterrés dans le voisinage de *Bâb El Fetouh* et la réparation de tout ce qui en avait besoin ;

« la reconstruction des tombes des seigneurs d'Ouezzan — que Dieu nous fasse profiter de leurs mérites ! — etc., etc.

« Il mourut à onze heures, la nuit du (mercredi au) jeudi trois de *Dhoù El Hijja* le sacré, dernier mois de l'année treize cent onze (1893).

« Son décès eut lieu à *Oued El 'Abâd*, dans le territoire de *Tâdila*, alors qu'il venait de *Marrâkech* se rendant à *Fâs*.

« Il fut transporté dans un cercueil à *Rbââ El Feth* et inhumé en cette ville, à côté de son aïeul éminent *Sidi Mohammed ben 'Abdallah*<sup>1</sup>. »

#### VIII. — L'HAGIOLOGIE D'APRÈS LES TRADITIONS ORALES.

Nous avons pu recueillir des traditions orales concernant un certain nombre de saints « des deux rives ». Elles ont, en général, le défaut de manquer de précision, mais elles n'en sont pas moins intéressantes, à plus d'un titre :

En nous montrant l'idée que se fait le peuple des saints qu'il vénère et qu'il prend pour exemples ; la crédulité sans limites dont il fait preuve à ce sujet ; la conception

1. Cf. également *Istiqâ'*, t. IV, p. 278.

qu'il se forme de toute la puissance de Dieu, transmissible en partie, à son gré, aux plus favorisés de ses serviteurs ; la confusion, dans des esprits différents des nôtres, du possible et de l'impossible, du bien et du mal, du juste et de l'injuste ; en nous montrant tout cela, disions-nous, ces traditions nous peignent une mentalité à grands traits, nettement esquissés.

C'est pourquoi nous avons entrepris d'en reproduire quelques-unes ici : elles ont été recueillies sous la dictée du narrateur, aussi fidèlement que possible. Nous nous permettrons, à l'occasion, de faire quelques remarques sur le dialecte parlé dans la région qui nous occupe :

1<sup>o</sup> *Lella 'Aïcha Tabernoust*<sup>1</sup>.

Cette sainte est originaire de Rabat mais son père était d'*El Brânes*, localité de la région des *Benî Mestâra*. Venu à Rabat, il s'y maria avec une femme de cette ville, d'origine andalouse et, de ce mariage, naquit 'Aïcha.

Lorsque cette enfant devint pubère, son père et sa mère moururent ; elle grandit et s'adonna à la débauche. Elle s'y livra pendant une première année, puis une seconde.

Un jour, elle rentra chez elle ivre, venant de la rue et ayant bu de l'alcool. Elle apportait une livre de viande et quelques provisions qu'elle se mit à apprêter, aidée par sa voisine. Pendant que cette dernière faisait griller la viande, une petite fille entra, et dit : « Donnez-moi un peu de feu » et, ce disant, elle sentit l'odeur de la viande. 'Aïcha, s'en apercevant, dit à sa voisine : « Fais goûter le ragoût à cette enfant. — Non, dit la voisine, je n'ai pas l'habitude de faire goûter qui que ce soit.

1. Le mot *Tabernoust* est la forme berbère féminine dérivée de *Brânes*, nom de lieu.

— Dieu, repartit 'Aïcha, ne nous a-t-il pas recommandé la fillette et la femme au quatrième mois de grossesse ' ? »

À peine avait-elle prononcé ces mots qu'un ange apparut, envoyé par Dieu, et lui dit : « Tu es dans le vrai et, pour ta bonne action, Dieu te pardonne : il te confère le pouvoir de faire cesser la stérilité chez celles qui en sont atteintes. »

Comme il achevait ces mots, 'Aïcha s'affaissa et son âme s'envola. Les voisines s'empressèrent autour d'elle et placèrent son corps dans une pièce voisine. Puis elles se rendirent chez le *Boû Maouârith*<sup>2</sup> et le prièrent de procéder à l'inhumation. Mais il refusa, disant qu'il ne voulait rien faire pour une femme adonnée à l'alcool et à la débauche.

Or Dieu, à qui rien n'échappe, envoya les archanges 'Azraïl et Djebraïl portant une aiguière, pleine d'eau du Paradis, et un linceul. Ils entrèrent dans la chambre de la défunte, la refermèrent soigneusement, puis ils lavèrent le corps et le mirent dans le linceul à l'insu de tous.

À ce moment rentrèrent les voisines qui étaient allées chez le *Boû Maouârith* et elles se lamentaient de ce qu'il leur ait refusé un linceul. En entrant dans l'antichambre,

1. Le prophète aurait recommandé d'éviter toute envie à la fillette, aussi bien qu'à la femme enceinte, à la suite d'un fait qui l'avait beaucoup frappé (d'après une tradition populaire) :

« Il était un jour chez sa femme, 'Aïcha, qui vaquait aux soins du ménage, lorsqu'une fillette vint leur demander du sel. Elle sentit l'odeur d'un *îadjin* et en eut envie. Le prophète invita 'Aïcha à le lui faire goûter, mais celle-ci refusa, disant : « Elle n'a point à redouter la chute d'un fardeau, étant vierge. » Là-dessus l'enfant sortit, mais, à peine avait-elle fait quelques pas que son pantalon fut maculé de sang et qu'elle s'affaissa. »

Comme on le voit, il y a analogie complète et probablement confusion entre les deux contes. Ce qu'il faut en retenir, c'est la créance que les Arabes prêtent à cette légende : elle suffirait à expliquer pourquoi ils n'osent rien refuser à leurs fillettes.

2. Au sujet du rôle de ce fonctionnaire, voir *Arch. mar.*, n° I. — G. Salmon, *L'Administration marocaine à Tanger, et passim.*

elles perçurent une odeur délicieuse qui emplissait la maison. « Mais, dit alors l'une d'elles, pareille odeur ne peut exister qu'au Paradis. »

Elles se précipitèrent dans la chambre de la défunte et s'aperçurent que le corps était lavé, parfumé, enveloppé du linceul et la tombe creusée dans la maison même. Toute la ville fut alors imprégnée du délicieux parfum, les gens accouraient chez *'Aïcha Tabernoust* et restaient frappés de stupeur, ne s'expliquant point qui l'avait lavée et placée dans le linceul.

La voix d'*'Aïcha* s'éleva sur ces entrefaites, bien qu'elle fut morte, disant : « O mes enfants ! Ne cherchez point (à approfondir ce mystère) ; je suis bien *'Aïcha Tabernoust*, ensevelissez-moi ! »

On l'ensevelit aussitôt, puis on éleva une *goubba* sur sa tombe. Elle devint une sainte parmi les saintes et son mausolée est visité par les femmes stériles, par les fiévreux et par les poitrinaires.

A remarquer, dans ce récit, ce fait que Dieu confère la sainteté après une seule bonne action au milieu d'une existence de péchés continuels et de défis à toutes les règles de l'*Islâm*.

## 2° *Moulay El Mekky ould Moulay Et Tehâmy*<sup>1</sup>.

Ce saint est de la famille d'*Ouezzân*. Il avait six frères, mais ayant eu une discussion avec eux, un beau jour, il se fâcha, sauta sur sa mule et partit.

1. Le mausolée de ce saint est à Rabat dans la grande rue de *Ridjâl-Eç-Çoff*. Une belle treille recouvre la rue, à cet endroit, qui est un *horm* encore respecté par les Juifs ; les Chrétiens même n'y passent pas toujours impunément. C'est ce saint que nous avons mentionné p. 27 sous le nom de *Moulay El Mekky ben Moḥammed*.

Depuis son départ d'Ouezzân, il n'avait pas encore mis pied à terre, lorsqu'il arriva à un Oued nommé '*Oued Mçà*, que l'on est obligé de franchir en *ma'ddïa*<sup>1</sup> ; mais il n'eut pas besoin de recourir à ce moyen : sa mule s'avança sur l'eau, le portant toujours sur son dos, et il continua son chemin.

Or, à Rabat, se trouvait un commerçant fort riche qui habitait, à *Ridjâl Eç Çoff*, la maison même où est aujourd'hui la *zâtouya* de *Moûlay El Mekky*. Ce commerçant, andalou d'origine, avait une perle dans le nez et, malgré toute sa fortune et tous les efforts qu'il fit pour consulter tous les médecins sans en oublier un, aussi bien ceux du *Sind*<sup>2</sup> que ceux de l'Inde, il ne put se débarrasser de cette perle.

Cependant, *Moûlay El Mekky* poursuivait son chemin. Il arriva à Salé, entra par une porte, sortit par la porte du côté opposé, et se trouva sur la rive de l'Oued.

Il appela alors les passeurs disant ;

« Oh ! qui me fera passer pour l'amour de Dieu ! »

Mais les passeurs lui répondaient :

« Celui qui possède une mule ne demande rien pour l'amour de Dieu. Si tu étais un malheureux nous te prendrions, mais, ayant une mule, tu es, sans doute, un riche commerçant. »

Ce que voyant, *Moûlay El Mekky* s'adressa à sa mule en ces termes :

« Allons, avance par l'effet de la toute puissance du Très-Haut, à qui rien n'échappe ! »

Et la mule de s'avancer sur l'eau tandis que les gens se regardaient stupéfaits.

« C'est un saint ! disait l'un.

— C'est un fidèle serviteur de Dieu ajoutait l'autre. »

1. On appelle ainsi des petits canots fabriqués à l'aide d'une sorte de jonc.

2. Pays sur les bords de l'Indus (Kazimirski).

Aussitôt tous le suivirent, sollicitant sa bénédiction et embrassant les pans de ses vêtements. Ils l'accompagnèrent ainsi jusque dans la rue de *Ridjal Eç Çoff*. Là, en arrivant devant la maison du commerçant qui avait une perle dans le nez, la mule s'arrêta ; *Moulay El Mekky* frappa à la porte et se mit à appeler : « Hé l'andalou ! hé l'andalou ! »

Une esclave noire sortit et lui annonça que son maître était malade et ne pouvait venir ; mais *Moulay El Mekky* insista, disant à la négresse : « Presse-le de sortir car, grâce à l'intercession de *Moulay 'Abd Allah Ech Cherif*<sup>1</sup> Dieu a décrété qu'il ne souffrirait plus. »

L'andalou sortit alors ; mais, sa première impression fut défavorable en voyant le saint. Il lui témoigna du mépris et, comme *Moulay El Mekky* lui demandait ce qu'il avait, « que cela ne t'inquiète pas, répondit-il. Si tu veux une aumône je vais te la donner et que Dieu te maintienne en paix ! » — « Mais, dit *Moulay El Mekky*, je viens t'expulser de ta maison et m'y installer, car c'est là ma place : Dieu m'a chargé de te guérir, approche ! »

Ce disant il prit un peu de terre qu'il introduisit dans le nez de l'andalou ; celui-ci éternua et la perle sortit. Le soulagement fut immédiat et, de reconnaissance l'andalou quitta sa maison qu'il donna au saint, lui fit élever une *qoubba* de son vivant, et constitua ses biens en *habouïs* à son profit.

Les gens de Rabat vont visiter cette *qoubba* pour les raisons les plus variées, car les prières de ce saint sont très agréables à Dieu et son intercession est fort efficace.

### 3° *Si El Tourky*.

Ce saint est enterré à Salé et l'on rapporte, à son sujet,

1. Ancêtre de *Moulay El Mekky*, déjà cité.

une histoire qui présente de grandes analogies avec la précédente :

Ayant une perle dans le nez et parcourant tous les pays pour découvrir un médecin qui l'en débarrassât, il vient au Maroc et passe vainement douze mois à la tombe de *Moulay Ya'qoub*<sup>1</sup> « mausolée qui possède un bassin d'eau, venant du ciel, aussi chaude que celle avec laquelle on fait le thé et qui répand une odeur de soufre incommodante<sup>2</sup>. »

Devant cet insuccès, *Moulay Ya'qoub* adresse son client à *Sidi Ben 'Achir*<sup>3</sup> de Salé. Et *Tourky* se rend effectivement à Salé, s'enquiert du *darîh* de *Sidi Ben 'Achir* et, quand on lui montre l'humble mausolée, il s'écrie : « Les gens aux tombes d'or n'ont pu me soulager, est-ce donc celui-ci qui va me guérir ? »

Il n'avait point achevé ces mots qu'il éternuait et lâchait la perle. Aussitôt il fit venir des maçons, les employa à édifier une qoubba et un cénotaphe avec grille en fer. Puis il acheta des propriétés qu'il constitua *habous* au profit du saint.

Il renvoya sa famille, ses esclaves et tout ce qu'il avait amené, dans son pays d'origine, promettant de s'y rendre lui-même dans le délai d'un mois. Mais, au lieu de cela, il se consacra au culte de Dieu et, *Sidi Ben 'Achir* l'ayant abreuvé<sup>4</sup>, il parvint jusqu'à Dieu et se rangea parmi les saints.

Sa tombe est visitée par les gens atteints des fièvres.

1. Ce saint serait enterré dans le R'arb, à une demi-journée de Fès(?).

2. Ce renseignement est à noter, il peut servir à retrouver, dans le R'arb, l'emplacement d'une source thermale sulfureuse.

3. Comme on le voit, il existe, dans le monde des saints, toute une hiérarchie qui s'établit *ipso facto* par la reconnaissance tacite des mérite des uns par les autres.

4. C'est une croyance commune, chez les Arabes, qu'un saint peut conférer la sainteté à un individu quelconque en lui faisant boire certain breuvage et, plus particulièrement, un peu de sa salive.

4<sup>e</sup> *Sidi Makhloûf*.

Ce saint était juif d'origine ; sa tombe se trouve à la pointe sud-est de l'enceinte intérieure, dans un petit cimetière où l'on enterre les gens qui sont morts en mer ou hors des murs de la ville<sup>1</sup>. Voici sa biographie légendaire :

*Makhloûf*, ainsi que son père, était du *messouïs*<sup>2</sup> mais il se convertit à l'Islâm, apprit le qorân et s'instruisit tous les jours, sous les auspices du *qâdi*.

Il s'adonna si bien à ces études qu'il parvint à toucher Dieu et devint un étudiant zélé ne sortant jamais. Les autres *tolba* se dirent : ce *Makhloûf* veut se faire passer pour un saint, à nos yeux, il faut que nous l'éprouvions ; s'il est réellement en possession de la sainteté, nous le servirons, mais, s'il n'a dans le ventre que de l'eau<sup>3</sup> nous ne nous occuperons plus de lui.

Ils préparèrent donc une *nezâha* (partie de plaisir) complète, avec tout ce que cela comporte en fait de mets variés. Puis ils choisirent cinq *tolba* parmi les meilleurs d'entre eux et les envoyèrent en délégation à *Makhloûf*. Ces délég-

1. D'après les usages marocains, il est interdit de faire entrer dans une ville le corps de celui que la mort a frappé en dehors de son enceinte. Nous en verrions la raison dans une simple mesure d'hygiène, si la population locale avait une idée plus nette de ce qu'est la contagion.

2. Le mot *messouïs* qualifie le mets qui n'est pas salé. Il est placé ici par euphémisme, pour éviter, en parlant du saint, le mot plus malsonnant de *mellih*. Ce dernier, en effet, rappelle trop crûment la corvée imposée aux Juifs, de saler les têtes coupées pendant une expédition, lorsqu'on veut les exposer aux créneaux des portes de la ville.

3. ماشيننا بي كرشه غير الماء (pour إذا) الى disait le narrateur. Il y a lieu de comparer ces mots avec notre expression triviale « voir ce que quelqu'un a dans le ventre ».

gués vinrent frapper à la porte de sa chambre en disant :  
« Nous sommes tes frères dans le culte de Dieu<sup>1</sup>. »

*Makhloûf* se leva, ouvrit la porte et voulut les faire entrer ; mais ils refusèrent, alléguant qu'ils venaient pour l'emmenner avec eux.

« Je suis occupé en ce moment, objecta-t-il.

— Que fais-tu donc ? Ce n'est point à toi de travailler à cette heure !

— Si fait, je sers le Maître des mondes.

— Eh bien ! nous attendrons jusqu'à ce que tu aies fini. »

*Makhloûf* les introduisit alors, en leur souhaitant la bienvenue.

Dans la chambre était un *mesrah* (tas) de sable recouvert d'une natte en palmier nain. Sur ce *mesrah*, *Makhloûf* se mit en prières<sup>2</sup> en présence des *tolba* qu'il ne voyait point, jusqu'à ce qu'il eût accompli ses devoirs religieux. Il leur dit alors :

« O mes enfants qu'est-ce qui vous amène, j'en ai fini avec Dieu !<sup>3</sup>

— Nous sommes venus parce qu'ayant préparé une *nezaha*, nous te prions d'être des nôtres. »

Il accepta, se leva et prit congé du mur de sa chambre comme s'il partait en voyage<sup>4</sup>, et le mur de lui répondre :

1. احنا خوتك بي ذكر الله.

2. سار على السجود والركوع.

3. أولادى علاش جيتوا راه مفضى مع الله.

4. تَمْتَصِيْبُطْ مَعِ الْحَيْطِ كَالِيْ غَادِيْ مَسَاوِرْ. Le *ت* initial du premier mot est une particule corroborative, qui correspond au *ك* de l'extrême sud orano-marocain (Voir, à ce sujet, *Arch. mar.*, vol. VI, nos I-II *El Ma'ani*, par L. Blanc, p. 168 et seq.). Quant au mot *كَالِيْ* c'est la contraction de *كَيْفِ أَيْ* comme celui qui.

« Dieu fasse que je sois ton mur (ton soutien) demain, jour du jugement dernier ! »

Devant ce miracle, les étudiants se mirent à trembler. Puis, tous ensemble sortirent, se rendant vers la berge de l'Oued *Boù Regrâg*, à l'endroit même où s'élève actuellement le mausolée de *Sidi Makhloûf*. Là se trouvaient leurs compagnons de *nezaka* qui leur souhaitèrent la bienvenue et qui, n'ayant pas assisté au miracle, voulurent éprouver *Makhloûf* :

« Toi dont la maison est avec Dieu, lui dirent-ils, nous te prions de nous faire assister à quelque spectacle dans cette rivière. »

Il leur demanda alors quelqu'un de bonne volonté pour aller lui acheter un pain et, l'un des *tolba* s'étant présenté, il lui remit quelques *flous* disant : « Rapporte-moi un pain de chez la plus éloignée de ces marchandes ; » et il lui indiquait du doigt les vendeuses de pain installées sur la plage, de l'autre côté de l'Oued.

« Mais, dit le *tâleb*, comment traverser la rivière ? »

— En descendant la pente, invoque *Sidi Moḥammed*, dis-lui que tu fais une commission pour *Sidi Makhloûf* et il t'ouvrira un chemin. »

Le *tâleb* partit et, en arrivant à l'oued, il invoqua *sidi Moḥammed* dans les termes prescrits et le saint invoqué lui répondit : « Allons, passe ! »

Aussitôt, de par un décret divin, les flots s'entr'ouvrirent laissant une voie libre, tandis que les *tolba* regardaient, frappés de stupeur.

Ils firent amende honorable devant *Sidi Makhloûf* et implorèrent son appui. Mais, lui-même ne leur adressait pas la parole, absorbé en la prononciation du nom du Seigneur.

1. الله يجعلني حيطك غدّ يوم القيامة.

Il resta à cette même place jusqu'à sa mort et le *makkzen* lui éleva une *qoubba*.

Aujourd'hui, ceux qui veulent entreprendre un voyage dans l'est font leurs préparatifs et vont passer une nuit auprès de son mausolée. Ceux qui veulent se marier agissent de même.

### 5° *Sidi Ben Hassoun*<sup>1</sup>.

Nous allons reproduire une tradition légendaire concernant ce saint, afin de permettre de la comparer avec la tradition historique déjà examinée :

*Sidi 'Abd Allah ben Hassoun* est originaire de *Slàs* où il habitait primitivement. En même temps que lui vivait à *Slàs* un autre saint nommé *Moulay El Khammâr*<sup>2</sup>. Or il advint qu'une année, les gens de *Slàs* manquèrent de pluie au moment des labours. Ils se rendirent chez *Sidi 'Abd Allah ben Hassoun* et le prièrent d'intercéder auprès de Dieu, pour obtenir de la pluie ; il les envoya à *El Khammâr*.

A leurs sollicitations, ce dernier répondit : « Si Dieu vous donne la pluie, grâce à mon intercession, chasserez-vous *'Abd Allah ben Hassoun* du pays<sup>3</sup> ? » — « Oui, dirent les gens, si tu nous fais obtenir la pluie, nous le chasse-

1. Voir ci-dessus, page 59, les détails biographiques que nous avons déjà donnés de ce saint, d'après l'*Istiqâ*.

2. Ce nom ne lui venait pas, comme on pourrait le croire, de ce qu'il fut adonné à l'alcool, mais de ce qu'il ne jouissait pas de toutes ses facultés : كان مخمر من عند ربي, il était enivré par Dieu, disait le narrateur. Cf. Mouliéras, *Maroc Inconnu*, t. II, p. 11 et seq.

3. La tradition que nous rapportons ici est des plus curieuses parce qu'elle nous montre, sans cesse, une rivalité constante et, disons le mot, une concurrence déloyale entre les saints. Chacun d'eux est jaloux de régner en maître sur la masse populaire.

rons » — « Eh bien ! répartit *El Khammâr*, préparez-vous en vue des labours : que celui qui n'a point de bœufs emprunte pour en acheter, que celui qui n'a point de charrue s'en procure une, que celui qui n'a point de soc y pourvoie. »

Les gens partirent et firent comme il avait dit, puis quand tout fut prêt, ils revinrent en aviser *El Khammâr*. Celui-ci leur dit : « Dès demain matin, commencez les labours. » Tous se séparèrent et chacun se disposa à suivre l'avis du saint homme.

Quant à ce dernier, il se mit à prier deux *rik'a*, après quoi il éleva vers Dieu les paumes de ses mains réunies et dit :

« O mon Dieu ! De par les mérites de *Mohammed* à tes yeux, tu seras certainement miséricordieux envers ces hommes, tes serviteurs, et tu leur accorderas la pluie qu'ils te demandent par ma bouche ! »

Or Dieu les favorisa au point de leur envoyer la pluie cette même nuit.

Dès le matin les gens se mirent aux labours qu'ils achevèrent promptement, puis ils revinrent à *El Khammâr* et lui dirent : « O notre maître ! Tu nous as abreuvés et, à l'avenir, nous ne t'appellerons plus *El Khammâr*, mais bien *Moulay Bou Chtâ' El Khammâr*<sup>1</sup>. — Mais, dit ce dernier, que va-t-il advenir d'Abd Allah ben Hassoûn ? Ne va-t-il pas me débarrasser le pays de sa présence ? — Parfaitement, dirent les gens, il videra le pays pour toi<sup>2</sup>. »

Puis, tous se rendirent chez *Abd Allah ben Hassoûn* et

1. مولاي ابو شتا الخمار, mon maître, le dispensateur de la pluie, *El Khammâr*.

2. قال لهم واشتا يكون من عبد الله بن حسن يخوي علي البلد (?) فالوا له  
وَخَّ يَخْوِي عَلَيْكَ الْبَلَدَ.

lui adressèrent la parole en ces termes : « Lève-toi, vide le pays, afin qu'il reste à son maître! » — « Bien mes seigneurs, je me lève, dit *'Abd Allah*. »

Il prit sa petite peau de mouton, son chapelet et son bâton, qui constituaient tout son bien en ce bas monde, et alla trouver *Moulay Bou Chtà El Khammâr* :

« O mon seigneur! lui dit-il, que la paix de Dieu soit avec toi! Nous, nous te faisons abandon de ce pays. Désormais tu y restes seul maître! »

Puis il se hissa sur une éminence et se mit à appeler l'Oued *Ouerr'a'* : « O *Ouerr'a'*! disait-il, viens et fais-moi monter (sur tes eaux). »

Aussitôt *Ouerr'a'* de venir; à la parole de *Sidi 'Abd Allah* cette rivière accourt, franchissant les montagnes, jusque devant lui et lui dit : « Allons, monte! » — *Sidi Abd Allah* s'approche alors, étend sur l'eau sa petite peau de mouton et s'installe sur elle, les jambes croisées. Dès qu'il y fut, un décret divin renvoya la rivière à son cours normal.

Au passage, un palmier sous lequel *Sidi Abd Allah* priait souvent, aperçut ce miracle, s'arracha au sol et se mit à suivre le saint en s'écriant :

« Il n'y a de Dieu que Dieu! *'Abd Allah* est l'*ouali* (saint) de Dieu!<sup>2</sup> » Et ils arrivèrent ainsi jusqu'au port de *Slà* (Salé).

Pendant le trajet, qui dura un peu plus d'un jour, les saints de la ville de *Salé* eurent l'intuition de leur venue prochaine; aussi envoyèrent-ils le *berrâh* prévenir la population de se porter, le lendemain, sur la berge de l'Oued, au devant d'eux.

1. Le narrateur, on le verra, semble croire que le *Ouerr'a'* passe à Salé!

2. لا اله الا الله عبد الله ولي الله. Pareille paraphrase de la profession de foi est, pour le moins, irrévérencieuse dans la bouche d'un musulman.

Ainsi fut-il fait, *Aïsâoua*, *Hamâdeha*, *R'âziyîn*, *Djilâliyîn*, toutes les confréries sortirent de la ville. Les citadins se joignirent à eux : tous, jeunes et vieux, esclaves et hommes libres, femmes et mâles, tous se portèrent au-devant du nouvel arrivant.

Enfin tous les saints, morts et vivants, se réunirent en un groupe isolé de la masse ; à leur tête se trouvait *Sidi Idder*, sultan des saints de la ville à cette époque, et il tenait, à deux mains, un bol plein de lait.

Lorsque parut *Sidi 'Abd Allah*, accompagné de son palmier, la foule entière se rapprocha de lui, mais les saints, précédés de *Sidi Idder* se mirent en tête et quand *Sidi 'Abd Allah* eut mis le pied sur la terre ferme, *Sidi Idder* lui présenta le bol et dit : « Allons ! allons ! sois le bienvenu ! »

Mais lui, sans prendre le bol, retira de la manche de sa chemise une rose qu'il laissa tomber dans le lait.

« Que signifie, dirent les saints, cette rose que tu as jetée dans le bol ? »

— Et que signifie ce bol lui-même, repartit *Sidi 'Abd Allah* ?

— Ce bol plein de lait doit te mettre au courant de la situation de notre ville.

— Et quelle est cette situation ?

— C'est, ô mon fils, que la ville est pleine de saints comme ce bol est plein de lait. Tu ne trouveras pas où t'installer ici, tu ne saurais même y planter un piquet. Au milieu d'une race qui ne porte que les noms d'*'Aly* et d'*'Aly*<sup>1</sup> tu ne saurais faire un pas<sup>2</sup>.

— Eh bien ! répliqua *Sidi 'Abd Allah*, cette rose que j'ai

1. Il y a là un jeu de mot sur le nom *'Aly* qui, en outre des souvenirs qu'il rappelle, signifie haut, éminent.

2. غير من جنس سميت علي وعلي ما عندك باين تخطوي. Le mot باين est la contraction des deux mots اين et بي.

jetée dans le lait, signifie que Dieu me place parmi vous comme un bouquet, afin que vous me respiriez<sup>1</sup>.

— Soit ! dit alors *Sidi Idder*, te voici à ma place, Dieu t'a envoyé afin que tu me relayas ! »

Là-dessus les saints repartirent. Les gens de la ville les aperçurent sous forme d'oiseaux ; ils s'étaient métamorphosés de la sorte en l'honneur de *Sidi 'Abd Allah* et ils se retirèrent chacun chez soi.

Ce dernier entra ensuite en ville, suivi de son palmier et ils marchèrent jusqu'à un endroit où le palmier se fixa dans le sol, et où il se trouve encore aujourd'hui.

Puis ce fut une série de visites quotidiennes des notables de la ville. Les femmes, désireuses de connaître l'auteur de tant de prodiges, vinrent aussi, fréquemment, le voir seules et lui tenir compagnie. Lorsqu'elles étaient avec lui, il revêtait la forme d'une femme parfaite, y compris le sexe, et ses seins gonflés laissaient couler le lait.

Les gens en restèrent au comble de la stupeur : ils le suivaient, dociles à tous ses ordres, toutes occupations étant suspendues, si bien qu'ils finirent par souffrir de la faim.

*Sidi 'Abd Allah* s'en aperçut et leur dit :

« Travaillez et vous aurez de l'*idâm*<sup>2</sup> (pour manger votre pain) — Restez oisifs et vous vous en repentirez<sup>3</sup>. »

1. جلعتني ربي مشموم بي وسط منكم تشموني. A remarquer la tournure, bien marocaine, بي وسط منكم.

2. Le mot *idâm*, إدام sert à désigner toute espèce de matière grasse comestible. Nous n'avons vu employer le verbe de la même racine que dans ce dicton : اخدم تيدم اجلس تخدم.

3. Telle est l'étrange tradition populaire que nous avons pu recueillir sur la vie de *Sidi Abd 'Allah ben Hassouïn*. Il est probable que les esprits cultivés et idéalistes ne doivent voir, dans les images grossières et mêmes obscènes qu'elles évoquent parfois, que des allusions

La tombe de *Ben Hassoûn* est visitée par les gens qui vont accomplir un voyage : la veille du départ ils placent, sur le cénotaphe, des petits bâtons de diverses couleurs, dans un certain ordre ; si cet ordre est modifié, le lendemain, c'est un heureux présage ; s'il n'est pas modifié, c'est un signe de mauvais augure.

6° *Une tradition concernant Moûlay 'Abd El Qâder El Djîlâny.*

Nous ne rapportons ici cette tradition que parce qu'elle met en lumière l'idée que se fait le peuple des relations de Dieu avec les saints et avec les anges<sup>1</sup> :

C'était au début, lorsque sa sainteté commençait à se manifester ; *Moûlay 'Abd El Qâder* était assis, quand douze hommes vinrent le trouver, le saluèrent et lui offrirent de le servir, dans l'espoir de se rapprocher de Dieu. Il leur répondit : « Soyez les bienvenus, puisque je vois que vous n'avez en vue que la porte du Seigneur et je ne saurais vous barrer la route. »

Ils restèrent donc avec lui un premier mois, puis un second. Un jour *Moûlay 'Abd El Qâder* leur témoigna l'intention de faire un voyage et ils l'en approuvèrent.

aux facultés merveilleuses du saint, sans s'attacher au sens littéral des mots ; mais la masse du peuple ignorant se transmet cette légende en ne s'arrêtant qu'à la *façade* de ces mêmes mots, et cela ne l'empêche point de vénérer son idole. M. H. de Castries fait la même remarque à propos du Qorân :

« Il serait difficile d'analyser lequel, du sens littéral ou du sens caché de ces passages du Coran, reste le plus profondément gravé dans l'âme du croyant. Il est probable que certains musulmans à l'intelligence passive ne perçoivent rien au delà des jouissances charnelles... » (*Islam. Impressions et études*. Paris, 1896, p. 142.)

1. Nous en avons déjà vu un exemple plus haut, p. 65, lorsque les archanges viennent laver le corps d'*'Aïcha Tabernoust*.

Ils sortirent donc ensemble et marchèrent toute cette journée-là et une partie de celle du lendemain ; vers midi, ce deuxième jour, la chaleur étant très forte, les serviteurs du saint s'en plaignirent à lui : « Voyez-vous, leur dit-il, cet arbre là-bas ? Eh bien ! prenons-le comme but. » Et ils se dirigèrent vers l'arbre indiqué afin de profiter de son ombre.

Or, le sort voulut que le saint *Ba Yazîd El Beztâmy*<sup>1</sup> se trouvât dans ces parages. Ses compagnons de route se plaignirent à lui de la chaleur et lui demandèrent où s'arrêter pour faire la sieste. Il leur indiqua précisément le même arbre que *Moûlay 'Abd El Qâder* se proposait d'atteindre avec ses douze serviteurs. Les deux troupes, chacune de son côté, se dirigeaient donc vers le même objectif.

Le premier *Ba Yazîd* arriva à l'arbre, mais il s'arrêta, avec ses compagnons, sans s'installer à son ombre ; *Moûlay 'Abd El Qâder* et ses suivants agirent de pareille façon.

*Ba Yazîd El Beztâmy* s'écria alors :

« O fils de l'envoyé de Dieu ! ô *Moûlay 'Abd El Qâder* ! Entre, avec tes compagnons, à l'abri de cet arbre, dussé-je moi-même, avec les miens, rester debout au soleil !

— Non, dit *Moûlay 'Abd El Qâder*, je n'en ferai rien, mais nous appellerons l'arbre, l'un et l'autre, et il ira abriter le groupe qu'il préférera.

— Eh bien ! appelle l'arbre ô *Moûlay Abd El Qâder*.

— Non, appelle-le toi-même.

— Je ne saurais le faire, dit *Ba Yazîd*, ne voulant pas m'attribuer la préséance sur toi. Tu as le pas sur moi, ô fils du prophète ! »

Là-dessus *Moûlay 'Abd El Qâder* se retira à l'écart, fit ses ablutions, pria deux *rik'a*, éleva vers Dieu les paumes

1. Ce saint est enterré, paraît-il, au bord de la mer, à une journée de marche de Larache.

de ses mains réunies et s'écria : « O arbre ! Viens abriter le fils de l'envoyé de Dieu, car le soleil le fait souffrir. »

L'arbre se souleva puis reprit sa position première.

Trois fois, *Moûlay 'Abd El Qâder* recommença l'expérience, mais sans que l'arbre vînt à lui. Il se tourna alors vers *Ba Yazîd* et l'invita à essayer à son tour.

Ce dernier fit ses ablutions, pria deux *rik'a*, éleva vers Dieu les paumes de ses mains et dit :

« O arbre ! Viens m'abriter pour l'amour de Dieu ! »

L'arbre se souleva alors, et, en vertu de la toute puissance divine, se transporta jusqu'à l'endroit où était *Ba Yazîd* qu'il vint abriter ainsi que ses compagnons.

*Moûlay 'Abd El Qâder* dit alors à ses suivants :

« O mes enfants ! Vous n'avez rien à gagner avec moi, suivez plutôt cet homme puisque c'est un saint influent ! » Et ses douze compagnons l'abandonnèrent pour se joindre à ceux de *Ba Yazîd* et se mettre à son service. Ils restèrent tous ensemble, sous cet arbre, à adorer Dieu, tandis que *Moûlay 'Abd El Qâder* s'en retournait d'où il était venu.

Il se rendit au *Djebel El Akhdar*, s'y installa et se consacra au culte de Dieu.

Il adora Dieu pendant dix ans, puis pendant dix autres années, puis pendant dix autres années. Alors des lamentations se firent entendre dans le premier ciel, puis dans le second, puis dans le troisième.

Dieu qui est le seul Dieu — que sa gloire soit proclamée ! — s'enquit de ce que signifiaient ces cris dans les cieux. Notre seigneur *Djebraïl* lui répondit :

« C'est ton esclave *'Abd El Qâder* — ô mon Dieu ! toi qui es le Très Haut et l'Omniscient ! Voici trente ans qu'il t'adore debout sur un pied ! »

قال له سيدنا جبرائيل هذا عبدك عبد القادر يا ربي راك بين عال وعالم يا  
سيدي ربي ثلاثين عام وهو يربد رجلاه تبعبدك.

Mais Dieu — qu'il soit glorifié et exalté ! — ne répondit point.

Une quatrième période de dix années s'écoula encore.

Des lamentations, des cris et du bruit retentirent alors dans les sept ciels et Dieu, appelant *Djebraïl*, lui dit :

« Descends, va trouver *'Abd El Qâder* et dis-lui : Dieu qui est le seul Dieu, — que sa gloire soit proclamée ! — te salue et te fait dire repose ton pied sur l'avenir et sur *Ba Yazîd El Beztâmy*. <sup>1</sup> »

Aussitôt Moûlay *'Abd El Qâder* reposa son pied, tous les saints se réunirent autour de lui et il devint leur sultan.

#### 7° *Sidî El 'Arby ben Es Sâih*.

Ce saint est enterré à *El Oubîra*<sup>2</sup>. Il est mort il n'y a pas très longtemps après avoir vécu à Rabat, dans le quartier d'*El 'Aloû*.

Sa maison était voisine de celle d'un notable appelé *El-Hâdj 'Abbâs ben Bargach*. Ce dernier, voulant édifier un étage au-dessus du rez-de-chaussée qu'il habitait, commença à donner suite à son projet ; mais il ménageait, dans la maçonnerie, des fenêtres d'où la vue pouvait plonger chez *Sidî El 'Arby*. Celui-ci l'avisa alors d'avoir à cesser les travaux ou à faire murer les fenêtres en question.

*El Hâdj 'Abbâs* ne déféra point à cette injonction et essaya de passer outre. Le saint en conçut un vif ressentiment, le chargea du poids de sa malédiction et lui prédit que sa maison ne serait jamais terminée et que les gens qui l'habitaient disparaîtraient rapidement.

1. قال له اهبط لعند عبد القادر وقل له تيمسى عليك الله سبحانه لا اله الا هو وقال لك نزل رجالك على يزيد وعلى بايزيد البرطامى.

2. Dans la zâouya qui porte son nom, voir ci-dessus p. 29.

Quelques jours après, en effet, *El Hâdj 'Abbâs* tombait malade et mourait. Depuis, sa maison est déserte et inachevée, personne n'osant essayer d'y poursuivre les travaux entrepris. L'opinion paraît même accréditée que si des maçons essayaient de s'y employer ils tomberaient tous en bas des échafaudages ; c'est une raison suffisante pour qu'aucun d'eux ne tente l'aventure.

8° *Tradition concernant Sidi Maḥammed ben 'Aïsa.*

Ainsi que nous avons eu occasion de le dire, ce saint est enterré hors des remparts et à proximité de Mekinès.

Il vivait, en cette ville, au temps où le sultan *Moûlay Isma'il* y avait installé sa cour et y avait entrepris des constructions grandioses<sup>1</sup>.

C'est ce milieu très peuplé, où affluaient des ouvriers de toutes les villes et des hommes de corvée de toutes les tribus, que le saint avait choisi pour y fonder sa confrérie. Telle était son influence que, malgré des peines sévères, artisans et manœuvres, muletiers et âniers, désertaient en masse les chantiers impériaux pour venir recevoir l'ouerd de ce nouveau *cheïkh* et entendre, de sa bouche, la bonne parole. D'ailleurs, à la fin de chacune de ces réunions et, pour indemniser les assistants de leur chômage, *Sidi Maḥammed* cueillait des feuilles d'arbres et les leur remettait, elles se changeaient aussitôt en pièces d'or et d'argent.

Un jour un malheureux se plaignant de la faim avec insistance devant le saint, celui-ci impatienté s'écria : « Eh bien ! mange ce que tu trouveras, fût-ce du poison ! » L'homme partit et, ayant trouvé des scorpions et d'autres animaux venimeux, il les dévora sans qu'il en résultât pour

1. A ce sujet cf. *Istiqâ'*, t. IV, p. 23-25.

lui le moindre malaise. C'est en souvenir de ce miracle que les *'Aïsaoua* actuels mangent des scorpions et toute sorte de reptiles, de plantes vénéneuses ou couvertes d'épines.

Cependant, le sultan était fort irrité de voir un homme, un de ses sujets, se permettre de débaucher ainsi ses ouvriers, car il était passionné pour les constructions. Aussi fit-il prévenir *Sidi Maḥammed* d'avoir à quitter le pays au plus vite. Obéissant à cet ordre, *Sidi Maḥammed* se réfugia auprès d'un autre saint, nommé *Sidi Sa'id*.

Ce dernier le pourvut de différentes choses et notamment d'une outre (*guerba*) en disant : « Celui qui n'a pas de feu en emprunte à son voisin<sup>1</sup>. »

*Sidi Maḥammed* se mit alors à souffler dans la *guerba* pour la remplir d'air et, ô comble de l'étonnement, chaque fois qu'il soufflait et que le volume de la *guerba* augmentait, le sultan *Moûlay Isma'il* enflait de tout le corps. Si, au contraire il laissait échapper l'air de la *guerba*, le Sultan désenflait.

Ce dernier réfléchit sur son cas, personne n'y trouvant de remède, et il se souvint, tout à coup, qu'il avait fait expulser un personnage qui passait pour saint ; il lui attribua aussitôt la cause de son malaise, et le fit rechercher et prier de n'user d'aucun sortilège contre lui.

*Sidi Maḥammed* dégonfla alors sa *guerba* et le Sultan fut guéri aussitôt. En présence de ce miracle, il commença à croire à la sainteté de son adversaire. Néanmoins il voulut

1. *آلي ما عنده شي نار يتسلبها من عند جاره*. Ce dicton est passé en maxime et équivaut à notre devise « aidons-nous les uns les autres ».

Toutefois, étant donné le sens du mot *نار*, qui évoque l'idée de l'enfer, l'expression arabe indique que l'on doit s'entr'aider soit en vue du bien, soit en vue du mal. La suite du conte vient corroborer cette interprétation, comme on le verra.

l'éprouver et, l'ayant fait venir il donna l'ordre de l'enfermer dans ses jardins qui étaient remplis de lions et de fauves : loin de s'attaquer au saint, ces animaux venaient se frotter à lui, pareils à des chats.

Enfin, le roi lui imposa une dernière épreuve qui consistait à boire le contenu d'un bassin de son jardin rempli de goudron liquide. Le saint appela une petite fille, lui ordonna de boire et elle avala tout ce goudron qu'elle trouva plus doux que du miel.

Ce prodige convainquit le roi qui s'inclina et proclama la sainteté de *Sidi Mahammed* ; mais ce dernier, vexé de semblables procédés, jura de ne plus jamais franchir les portes de Mekinès, c'est pourquoi il est enterré en dehors de la ville.

Trois de ses descendants vivent à Rabat.

## IX. — LES RBÂÏ' الرباع ou « SOCIÉTÉS ' ».

### § 1. — Sociétés de tir الرماة رباع.

On sait combien le tir au fusil est en honneur au Maroc et quel prix on y attache, aussi bien dans les villes que dans les tribus<sup>2</sup>.

Le *makhzen*, d'ailleurs, comprend qu'il a intérêt à trouver, parmi ses sujets, de bons tireurs ; aussi encourage-t-il la

1. Bien que les sociétés dont nous allons parler n'aient pas un caractère religieux bien défini, nous avons cru pouvoir en parler ici, parce que certaines d'entre elles (les sociétés de tir, par exemple) s'efforcent de s'organiser sur le modèle des confréries et les autres jouent un grand rôle dans bien des fêtes ou cérémonies religieuses.

2. A ce sujet cf. Mouliéras, *Le Maroc inconnu, passim*, et t. II, p. 11 et seq., 176-177, 317, 473.

formation de sociétés de tir, qui peuvent constituer un appoint pour la défense d'une ville contre une attaque des tribus voisines. A cet effet, il fournit de la poudre et quelquefois même des armes à certaines de ces sociétés.

A Rabat on compte, au moins cinq *rbâï* ou sociétés de tir :

1° *Rbâ't El Haçdar*, رباعة الحضر ou société des citadins. Le *makhzen* lui aurait, paraît-il, fait distribuer récemment des carabines Winchester (سطاقشية ou fusils à 16 coups).

2° *Rbâ't El Beqqâla* ou société des épiciers. On sait que ce métier est entièrement détenu au Maroc par des gens du *Soûs*. Ils apportent, de leur pays, des fusils à pierre encore estimés dans les régions où les armes perfectionnées sont peu répandues. En cas de mobilisation (نوضة) cette société doit être prête et sortir la première<sup>1</sup>.

3° *Rbâ't El Djebâla* (on dit aussi Ej-Jebâla, par assimilation du ج à une lettre solaire) رباعة الجبالة. Société des *Djebâla*. C'est la plus sérieuse, pour l'habileté de ses tireurs, et, étant employée en temps normal à la défense de la ville, elle reçoit, du *makhzen*, de la poudre à discrétion, en outre de la paye de ses membres<sup>2</sup>.

4° *Rbâ't El Touârğa*, رباعة التوارغة. « Société des *Touârğa*<sup>3</sup> », elle est très nombreuse.

5° *Rbâ't El Ouidâya*, رباعة الوداية. « Société des *Ouidâya*<sup>4</sup> », également très nombreuse.

1. Il en est de même à Tanger.

2. Voir notre article sur l'Administration marocaine à Rabat, *Arch. mar.*, t VII.

3. *Ibid.*

4. *Ibid.*

Ces deux dernières sociétés, il est vrai, ont un caractère essentiellement militaire, qui les distingue des précédentes.

Toutes sont organisées à peu près de la même façon et ont pour patron *Sidi 'Aly ben En Nâçer*, saint enterré au *Sous*.

Elles sont dirigées chacune par un *cheïkh er remâ* شيخ الرماة ou chef des tireurs, chargé d'enseigner aux membres le maniement et le « jeu » du fusil, son mécanisme et les principes du tir. Il ne reçoit pour cela, au moins en théorie, aucune rémunération. Il est assisté d'un *moqaddem* qui rassemble les membres de la *rbâ'a* quand il y a lieu.

Enfin chaque sociétaire s'appelle *رامي* (pour *رام*), au pluriel *remâ* رماة. Les *rema* fournissent leurs armes eux-mêmes, à l'exception de ceux qui sont armés par le *makhzen*, déjà cités. Ils ont également à s'approvisionner en cartouches, poudre, etc., etc. (avec la même restriction que plus haut) et à subvenir à leurs parts personnelles dans les dépenses de la *rbâ'a* à l'occasion d'une fête ou d'une partie de chasse, par exemple.

Quelquefois, sur la demande de gens du *haouz*, on décide de faire une battue au sanglier. Le cheïkh en fait prévenir les *remâ* par son *moqaddem*. Tous se réunissent en un point désigné d'avance et fixent le jour du départ, l'itinéraire, la durée du séjour et le rôle de chacun des sociétaires : l'un s'engage à fournir une bête de somme, un autre le thé, un troisième le sucre, etc., etc., puis, quand tout est bien arrêté, on exécute ce programme, dans la mesure du possible. C'est ainsi que, lorsque le pays n'est pas trop agité, on voit des *rbâï'* partir pour 5 ou 6 jours et faire des battues dans la forêt de *Ma'moura*, entre Rabat et *Mehdya*, à *Sidi Bou R'âbâ*, etc., etc.

D'autres fois c'est à un *mousem* que l'on se rendra pour y prendre part à un concours de tir<sup>1</sup>.

Les fusils en usage sont un peu de tous les modèles, mais on voit surtout des fusils à pierre et des Remington.

Voici la tradition populaire que nous avons recueillie concernant le patron des tireurs, Sidi 'Aly ben En

Nâcer *سیدی علی بن الناصر*.

C'était un dévoué serviteur de Dieu, — puisse le Seigneur nous faire bénéficier de ses mérites! — il était fils de *Sidi Ahmed Ou Moûsa*.

Étant encore enfant, il entra à l'école pour apprendre le *qorân*. A peine le *sqih* lui avait-il lu une *sourat* qu'il était aussitôt en mesure de la réciter de mémoire, si bien qu'au bout de deux jours d'école il en sortit ayant étudié les doctrines de tous les rites!

Il se mit ensuite à voyager et à errer à l'aventure par le monde; au cours de ses voyages il s'adonna à l'étude (de la fabrication) de la poudre.

Celle dont on faisait usage, alors, ne ressemblait point à celle que nous employons aujourd'hui; elle répandait une odeur horrible. Il y ajouta certains produits et en retrancha certains autres: l'odeur disparut et la poudre s'améliora.

Peu à peu le bruit se répandit qu'un certain 'Aly ben En Nâcer — on l'appelait ainsi, ne lui reconnaissant pas encore la qualité de saint<sup>2</sup> — fabriquait une (nouvelle) poudre. De tous côtés et de tous les pays, des gens vinrent le voir et recevoir son *ouerd*<sup>3</sup>, ils arrivaient, hommes du peuple (ne

1. Par exemple, au *mousem* de *Sidi Mousa Ed Doukkaly* (*supra*, p. 52).

2. كان باقى ما نزلوا عليه الذمرا ب.

3. تَتَجَمَّعُوا عَلَيْهِ مِنْ كُلِّ بَلَدٍ وَيَقْبُطُوا (يَقْبُضُوا) عَلَيْهِ الْوَرْدُ.

sachant rien), s'instruisaient et apprenaient le tir, sous sa direction.

Un jour que *Sidi 'Aly ben En Nâcer* était assis parmi ses élèves, leur enseignant le tir, un ange apparut, envoyé par Dieu et lui dit :

« O *Sidi 'Aly ben En Nâcer* ! »

Le saint ne lui répondit pas et l'ange lui demanda la raison de son silence ; il lui dit alors :

« Je ne m'appelle que *'Aly ben En Nâcer*.

— Non pas, dit l'ange, Dieu t'a ennobli (ou sanctifié) en cette heure bénie<sup>1</sup> !

— Fort bien, et que t'a-t-il dit ?

— Il m'a chargé de te dire : « Prends ton fusil, mets en « joue et prends la direction — (Dieu fera le reste) — et « tous ceux que tu enseigneras seront tes enfants<sup>2</sup> ! »

Or le saint n'avait précisément pas d'enfants.

A partir de ce jour, les gens se pressèrent de plus en plus nombreux autour de lui pour recevoir ses leçons et son *ouerd*.

Mais, direz-vous, quel était son *ouerd* ?

— قال له انا اسمي غير علي بن الناصر — قال له لاوه ربي راه نزل 1. عليك التشراب وبني هذه الساعة المبروكة.

قال لك اربد المكحة ومد واقبط (افض. pr.) النيشان — وجميع الي 2.

Nous avons traduit *افبط النيشان* par les mots : « prends la direction », c'est-à-dire « prends la ligne de mire ». On sait, en effet, qu'au Maroc, le mot *نيشان* veut dire direction et non cible. Si le narrateur avait voulu dire : « tire à la cible », il eût employé l'expression : *اضرب الشارة*. Quant aux mots : « Dieu fera le reste » ils sont sous-entendus, c'est pourquoi nous les avons mis entre parenthèses. Le narrateur, en effet, nous a expliqué que l'ange ne les avait point prononcés, car ils étaient contenus implicitement dans les prémisses ; *افبط النيشان وربّي يكمل لك الشّيء*.

C'était un certain nombre de prescriptions dont je vais vous retracer les principales :

Si l'on vise une bête sauvage, il faut dire : « Au nom de Dieu, Dieu est très grand ! » Et alors, même si, en arrivant à la pièce, on la trouve déjà morte, il n'y a qu'à l'égorger, elle est licite<sup>1</sup>.

Le tireur qui a passé la nuit auprès de sa femme doit se laver, se purifier, faire la prière obligatoire et y ajouter deux *rik'a*; ce n'est qu'après l'exécution de ces formalités qu'il peut prendre son fusil.

*Le tireur qui se trouve en forêt et rencontre un sanglier — gibier dont la chair est prohibée — doit avoir présente à la mémoire les SOÛRÂT de TAHA et YÂSÎN et les réciter à part lui avant de tuer le sanglier. S'il l'abat, cette formalité accomplie, il peut prendre une partie de sa chair pour se soigner, cela est licite par la vertu de ces SOÛRÂT<sup>2</sup>.*

Si l'on rencontre l'ennemi, venant vers soi, il faut se

إِلَى • دَيْتِ بِي الْوَحْشِيَّةِ فَلِ بِسْمِ اللَّهِ أَكْبَرَ وَخَّ تَشِي لَهَا تَصِيْبَهَا مَيْتَةً 1.

وَخَّ. A remarquer, dans cette phrase, le sens du mot وَخَّ signifiant « même si... ». On le trouve fréquemment employé dans ce sens.

الرامى إِلَى غَادِي بِي وَاحِدِ الْغَابَةِ وَتَلَا فِي بَوَاحِدِ الْخَلُوبِ وَخَّ حَرَمَهُ عَلَيْنَا 2.  
رَبِّي يَحْتَاجُ تَكُونُ عِنْدَهُ بِي رَأْسَهُ سُورَاتِ طه وَيَسْ بِأَشِ إِلَى خَرَجِ بِي الْخَلُوبِ مَا يَفْتَلُهُ حَتَّى يَفْرَاهَا بِي قَلْبِهِ وَيَفْتَلُهُ عَادَ وَيَأْخُذُ مِنْهُ طَرْفَ يَعْمَلُهُ دَوَاءً حَلَالًا عَلَيْهِ  
بِهَذِهِ السُّورَاتِ •

Nous avons mis tout ce passage en italiques parce qu'il est particulièrement important et intéressant. Nous avons appris, en effet, sans pouvoir nous en expliquer la raison, que beaucoup de Marocains mangeaient la chair du porc. La tradition que nous relatons ci-dessus éclaire la question d'un jour inattendu : c'est par manière de médication, et notamment pour guérir la syphilis, qu'ils se permettent cette grave infraction à leur loi religieuse.

mettre en défense contre lui avec autant de soins qu'on le fait contre les *layâli*<sup>1</sup>, prononcer trois fois les mots : « Dieu est témoin » puis tirer<sup>2</sup>.

Tels sont les points principaux de l'*ouerd* du saint.

Nous venons d'exposer l'organisation et le fonctionnement des sociétés de tir, mais il ne faudrait pas s'exagérer l'importance de leur rôle social et militaire, ni chercher à les assimiler aux associations du même genre qui existent en Europe : l'indolence et l'incurie de leurs directeurs et de leurs membres sont cause de l'irrégularité des exercices, de l'absence de tout programme méthodique et progressif, du manque de disciple chez les sociétaires.

Aussi les résultats sont-ils loin d'arriver au degré de perfection relative qu'on pourrait en attendre, c'est-à-dire à la formation du plus grand nombre possible de tireurs moyens.

En fait, quelques rares individus se signalent seulement par leur adresse au tir dans chaque *rbâ'a*, les nécessités de l'existence ou des dons naturels les ayant seuls sollicités à la pratique constante de cet exercice.

Il en est du tir comme de tout autre sport et notamment

1. On appelle *الليالي* la période (40 jours à partir du 23 décembre) où les nuits sont les plus froides de l'année. Ce mot figure dans un certain nombre de dictons, notamment dans le suivant :

إلى صبت بي الليالي ولا عليك بي التوالى — وإلى ما صبت شي بي الليالي  
بردع جملك وابدأ تلالى.

« S'il pleut pendant les *layâli*, tu n'as rien à craindre par la suite (et ta récolte sera bonne), et s'il ne pleut pas pendant les *layâli*, « bâte ton chameau et commence à cheminer (pour aller acheter du grain, car ta récolte sera nulle). »

2. إلى شبت العدو ماجيك تستعد له كما تستعد الليالي وافراء شاهد الله.  
ثلاثة دالتوبات واضرب.

de l'équitation, on ne le pratique que par exception et dans la mesure où il n'est pas fatigant, le repos et l'immobilité restant préférables à toute vaine agitation.

A ces causes d'insuccès profondes, générales, inhérentes au caractère même du musulman, il y a lieu d'ajouter celles qui proviennent de la difficulté de se procurer des munitions régulières et égales à elles-mêmes<sup>1</sup>, soit eu égard à la qualité, soit à la quantité, soit enfin au prix d'achat.

## § 2. — *Les orchestres et chœurs, رباع الآلة.*

### I. — Orchestres d'hommes.

#### 1° *Rbâ'at El Aliyin, رباعة الآلين.*

Il y a deux ou trois *rbâ'a* de ce genre à Rabat. Elles se font entendre dans les soirées ou *nebitat* (نبيات), dans les fêtes à l'occasion de baptêmes<sup>2</sup>, aux noces (اعراس) et, en général, dans toutes les fêtes ou *moûsem*.

1. Nous avons constaté mainte fois, soit dans l'extrême-sud oranais, soit au Maroc, que les cartouches des armes modernes, rechargées par les indigènes, contiennent des charges de poudre très inégales; en outre la poudre même est de qualité très variable. Enfin l'habitude de tirer avec un fusil toutes les cartouches d'un calibre égal ou inférieur à celui de son canon, abîme rapidement les rayures, diminuant ainsi les qualités de l'arme et comme portée et comme précision.

2. Sept jours après la naissance on baptise l'enfant mâle et quelquefois la petite fille. A cet effet, on égorge un mouton le matin et,

Chacune de ces *rbā'a* comporte, en général, cinq exécutants.

1° *El Mounechchid*, المُنشِد, directeur de l'orchestre et chanteur; il chante ou récite des *qā'id*, accompagné par la musique de ses auxiliaires.

2° *Çâheb El'Oûd*, صاحب العود, joueur de guitare<sup>1</sup>.

3° *Çâheb El Kâmendja*, صاحب الكامنجة, joueur de violon<sup>2</sup>.

4° *Çâheb Er Rebâb*, صاحب الرباب, joueur de rebâb<sup>3</sup>.

5° *Çâheb El Tarr*, صاحب الطرّ, joueur de tambour de basque<sup>4</sup>.

vers 9 heures, on convoque les amis à un festin ou lunch qui prend le nom de *'aqîqa* عقيقة. La fête elle-même est désignée sous le nom de *sbou* سبوع pl. سوابع.

1. Le *'ouïd* ressemble à une grosse mandoline allongée à huit cordes que l'on fait vibrer à l'aide d'une petite lame de corne ou *sel'a*, سطة.

2. On sait que tous les exécutants sont assis sur le sol, les jambes croisées, et que le violoniste tient son violon verticalement sur sa cuisse, l'archet ou *ïous* étant horizontal.

3. Le *rebâb* est une sorte de viole à deux ou trois cordes sur lesquelles on agit par friction à l'aide d'un archet.

4. Le *طرّ* est un tambourin de petites dimensions muni de petits disques de cuivre sur sa périphérie, et qui s'entre-choquent à chaque coup frappé sur la peau. Ce mot fait au pluriel *troûr*, طرور, il vient donc d'une racine sourde; en arabe régulier et dans le dialecte algérien il revêt au contraire la forme *طار* sans redoublement du *ر* et vient d'une racine concave; on lui donne, dans ce cas, la forme *طيران* au pluriel (Cf. Beaussier, et Kazimirski).

Ce genre d'orchestre est le plus estimé des citadins. La musique qu'il exécute présente des analogies avec celle des Espagnols d'Andalousie mais il serait difficile, croyons-nous, de déterminer lequel des deux peuples, maure ou andaloux, a le mérite de l'originalité en la matière, lequel à emprunté à l'autre. Les emprunts ne seraient-ils pas réciproques? Nous laisserons à d'autres, plus compétents, le soin de résoudre le problème qui est fort complexe.

2° *Rbā'at El Grāīhiya*, رباعة القرايحية<sup>1</sup>.

C'est le « groupe des improvisateurs » très estimé de la masse populaire à qui plaisent ses récitations poétiques décousues et désordonnées.

Ce groupe paraît dans toutes sortes de fêtes ou réjouissances ; il comporte, en général, quatre exécutants dont chacun est *grāīhy* ou *haffādih*<sup>2</sup> et joue d'un instrument qui souligne ses récitations ou celles de ses collègues ; ce sont :

1° *Çāḥeb Ed Deff*, صاحب الدف, joueur de tambourin<sup>3</sup>.

2° *Çāḥeb Et Ta'ridja*, صاحب التعرجة, joueur de *ta'ridja*.

1. On appelle *grīh* قريح un genre de poésie vulgaire traitant surtout de l'amour. Le *grāīhy* (pl. *grāīhiya*) est celui qui improvise ou récite des poèmes de ce genre. Nous en avons déjà dit un mot à propos du *moïsem* de Chella (*supra*, p. 48-49 et note 51).

2. Le *haffādih*, حفاظ est l'individu qui retient par cœur et récite les œuvres des autres, tandis que le *grāīhy* fait œuvre personnelle, quelquefois au moins.

3. Le *deff* est de très petites dimensions, il consiste en un cadre carré en bois, de 3 ou 4 centimètres d'épaisseur et 15 centimètres de côté sur lequel est tendue une peau qui l'enveloppe complètement.

3° Un autre joueur de *ta'ridja*.

4° *Çâheb El Hedega*, صاحب الهدفة, joueur de castagnettes<sup>1</sup>.

## II. — Orchestres de femmes.

1° *Rbâ'at El Hadra*, رباعة الحضرة.

C'est le groupe dont nous nous sommes déjà occupés et que nous avons décrit à propos des confréries<sup>2</sup>.

2° *Rbâ'at El Msâma'*, رباعة المسامع.

Cet orchestre n'offre point, dans ses exécutions, le caractère sérieux et religieux du précédent, il se confine plutôt dans le genre léger et badin qui convient aux noces et à toutes les réjouissances profanes.

Il comporte généralement cinq exécutantes ;

1° *El Mesemm'ia*, المسمعية, chanteuse et joueuse de *rbâb* en même temps que directrice de l'orchestre. Elle chante des poésies du genre *'aïta*, عيطة<sup>3</sup> adouci et tel que l'apprécient les citadins.

1. Ces castagnettes ont la forme de petits godets en métal que l'on fixe au pouce et au médus de chaque main à l'aide d'un petit anneau de cuir placé en leur centre.

2. V. *supra*, p. 30 et 31.

3. Ce mot signifie proprement cri ; Mouliéras (*op. cit.*, t. II, p. 13)

2° *Moult el tarr*, مولاة الطرّ, joueuse de tambour de basque.

3° *Moult el tbila*, مولاة الطبيلة, joueuse de tambour, elle pose devant elle un minuscule tambour sur lequel elle frappe avec deux baguettes alternativement.

4° *Moult el gououâl*, مولاة القوأل, joueuse de gououâl<sup>1</sup>.

5° *El Berrâha*, البراحة, l'annonceuse; son rôle consiste à recevoir les offrandes des assistants, à en crier le montant à haute voix et à adresser des éloges au généreux donateur.

3° *Rbâ'at Ech Chikhât El Grâihya*, رباعة الشيخات القرايحية.

Ce groupe se compose, en général, de quatre musiciennes et d'une danseuse; il ne se pique point de décence ni de retenue, au contraire, et sied à merveille aux réunions de célibataires. Les *qâïd* de passage ne manquent point de le convoquer pour « raccourcir les nuits » et égayer leurs campements. Les exécutantes sont désignées comme suit :

1° *Ech Chikha*, الشيخة, directrice de l'orchestre, qui tient le *deff*.

2° et 3° Deux *Cheddâdât*, شدادات, munies chacune d'une *ta'ridja*.

4° Une *Rechhâcha*, رشاشة, qui frappe dans ses mains en mesure.

écrit ce mot : عايطة et donne, du chant qu'il désigne, une définition rapide que nous n'avons pas eu l'occasion de vérifier.

1. Cet instrument est, en quelque sorte, l'intermédiaire entre la derbouka et le *harrâzi*; il correspond assez bien à ce que l'on appelle en Algérie *quellâl*, قلال.

5° Une *Cheṭṭâḥa*, شَطَّاحَة, ou danscuse. C'est une jeune femme qui exécute seule la danse appelée *rqîç* رَفِيس.

Chacune de ces femmes sait par cœur un certain nombre de poèmes du genre *grîḥ* et de chansons d'amour.

Il existe, à Rabat, deux ou trois groupes composés à peu près comme celui que nous venons de décrire.

### III. — Orchestres mixtes.

#### 1° *Rbâ'at El'Ayyâta*, رِبَاعَة الْعِيَّاطَة.

Ce groupe est du même genre que le précédent et convient aux mêmes réunions. Il comporte quatre femmes et deux hommes qui se répartissent les fonctions suivantes :

1° et 2° Deux *Cheṭṭâḥât*, شَطَّاحَات ou danseuses, munies chacune d'un *ṭarr*.

3° et 4° Deux *Cheddâdât*, jouant chacune d'une *ta'ridja*.

5° et 6° Deux violonistes.

Les danseuses exécutent le *rqîç* tout en frappant leur *trouâr* et en chantant une *'aïṭa* spéciale au *ḥaouz* de Rabat et Salé.

#### 2° *Mouâlin El Hidoûs*, مَوَالِين الْحِيدُوس<sup>1</sup>.

C'est un groupe d'hommes et de femmes en nombre très

1. On sait que cette forme incorrecte *mouâlin* est usitée dans toute l'Afrique du Nord-Ouest comme pluriel de *moûlay* et de son abrégé *moûl*.

variable, venant principalement des *Sehoïl*, des *Beni-Hasen* et des tribus avoisinant Rabat et Salé. Son rôle est surtout d'assister aux noces des gens du vulgaire et de mener grand bruit au moment où l'époux pénètre chez la nouvelle épouse, de façon à couvrir les cris qu'elle pousse lors de la consommation du mariage.

Tout ce qui peut augmenter le vacarme est admis comme instrument de musique, au gré de l'imagination des exécutants. Il y aura par exemple :

1° Un certain nombre de joueurs de *bendir*.

2° Un *Moûl El Mqoçç*, *مولى المفص*, individu muni d'une paire de grands ciseaux tels que ceux employés pour égaliser la haute laine des tapis : il les ouvre et referme avec bruit et les frappe à l'aide d'une baguette.

3° Un *Moûl El Boûch*, *مولى البوش*, il a, devant lui, un *boûch*, c'est-à-dire une jarre en terre cuite, ventrue, sur l'orifice de laquelle il frappe avec sa *belr'a* de façon à produire un bruit sourd et puissant.

D'autres battent des mains en cadence ou font résonner des verres vides, etc., etc.

Tout ce vacarme a pour but de marquer fortement la cadence d'une danse effrénée nommée *hîdoûs*. Elle est exécutée par une vingtaine de personnes, hommes et femmes, sur un seul rang, qui avancent et reculent avec des mouvements de hanches et de ventres désordonnés.

Il est à remarquer que tous ces orchestres, étant destinés à accompagner des chants, des récitatifs ou de la danse, ne comportent aucun instrument à vent.

La flûte semble plutôt réservée aux saltimbanques qui font leurs exercices en plein air ; quant à la *r'aïta* elle est, par excellence, l'instrument des cortèges de noces, des processions et des jeux qui rappellent la guerre, tels que la

fantasia ; elle fait volontiers entendre ses sons aigus et nazillards parmi les détonations de la poudre et le piétinement des chevaux.

On trouvera peut-être que nous avons eu tort d'étudier ces orchestres et chœurs de danse, dans un chapitre consacré à la vie religieuse ; mais nous n'avons fait, en cela, que refléter l'état de choses réel, tel qu'il se présente dans la vie quotidienne ; le profane coudoie et pénètre sans cesse la religion à laquelle il se mêle intimement.

Il n'est pas de fête, chez les musulmans, qui n'ait un caractère religieux<sup>1</sup>, or elles dégénèrent, le plus souvent, en orgies tout à fait étrangères à la religion. De là, l'imixtion des groupes de musiciens, bardes, danseurs et danseuses qui viennent semer le désordre et la débauche dans les fêtes même destinées à commémorer les plus graves événements ; l'homme du commun quand il croit, sa prière faite, « en avoir fini avec Dieu », ne cherche plus que le plaisir grossier et bestial, le spectacle d'exhibitions provoquantes et l'accouplement naturel ou sodomique pour terminer sa nuit<sup>2</sup>.

L. MERCIER.

1. Même celles qui proviennent de la persistance de traditions antérieures à l'Islam, revêtent ce caractère.

2. Cf. Mouliéras, *op. cit.*, *passim*.

---